



Sculpteur : Manuel PEREZ VALIENTE

MONUMENT DU SOUVENIR DE
PRAYOLS

Organe de la Confédération d'Amicales Départementales
 d'Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

1^{er} trimestre 1992

I.S.S.N. : 0990-82-42

3,00 F - N° 16

20, rue Alfred-Dumeril - 31400 TOULOUSE

Directeur : E. VALLS

J.O. n° 134 du 8-6-1984

Rédacteur : L. BERMEJO

4 février 1992

IV^e congrès de la Confédération d'A.D. d'anciens guérilleros espagnols en France (F.F.I.)

LES anciens guérilleros de la Confédération, fidèles au rendez-vous, se sont réunis à leur siège national, à Toulouse, capitale de la Résistance guérillère, pour y célébrer leur IV^e congrès. Que personne ne s'y trompe. Les guérilleros, malgré les sages et réconfortantes paroles de bienvenue de notre ami Sans Sicart, qui présidait la séance d'ouverture avec le tact et l'élégance qu'on lui connaît, ne sont pas venus pour passer une journée entre amis.

Ils s'y retrouvèrent, oui, les amis. Ils eurent la satisfaction et la joie, les survivants, de vivre une journée inoubliable entre eux, ce qui leur permit de rappeler avec tristesse, mais sans faiblesse, leurs compagnons d'antan : les empêchés pour cause de maladie, les disparus récents et, surtout, ceux qui tombèrent au champ d'honneur dans la lutte pour la liberté.

Les délégués ont délibéré sur des questions concrètes. L'ordre du jour fut minutieusement décortiqué. Le rapport de notre ami Louis Bermejo, ainsi que l'intervention du président J. A. Alonso, furent discutés calmement et

largement et, de leur discussion, sont issues des résolutions réconfortantes qui montrent que les guérilleros,

> Suite en page 4

DIMANCHE 21 JUIN 1992

PRAYOLS

10^e anniversaire de son inauguration

La Confédération de guérilleros
 se propose de donner le maximum d'éclat
 à cette cérémonie

Nous demandons à tous nos camarades,
 familles et amis de faire un effort
 pour y être présents

Au cours
 de l'intervention
 de F. PRADAS

A la présidence,
 de gauche à droite :

A. BASELGA,
 A. GARCIA,
 J. A. ALONSO
 et J. SANS-SICART



40P 16353

Les vœux du Nouvel An

RÉPONSES A NOS CARTES DE VŒUX

Poursuivant notre traditionnel envoi de cartes de vœux pour le Nouvel An, les réponses nous arrivent en nombre, prouvant l'assise de notre Confédération parmi les associations d'anciens combattants, le monde politique et les personnalités de la Résistance.

Cette année-ci, chaque département a envoyé directement les cartes et en reçoit les réponses.

Nous nous limitons, vu l'excès de copie et l'impossibilité de dépasser les huit pages du bulletin, à n'en publier que quelques-unes adressées à la Confédération et à l'Union des guérilleros et résistants de la Haute-Garonne.

Casa de S.M. el Rey
Protocolo

S' Don José Antonio Alonso Alcalde

Mi querido amigo,

Sus Majestades los Reyes me encargan le haga llegar Su agradecimiento por la felicitación que tan amablemente Les ha mandado con motivo de la fiestas navideñas y año nuevo.

Al cumplir con el mayor agrado las órdenes de Sus Majestades, le envía un cordial saludo.

Ines ARGUELLES
jefe adjunto de protocolo

Général de corps d'armée GUIGNON
directeur de l'enseignement militaire supérieur de l'armée de terre et commandant l'Ecole supérieure de guerre

Je vous remercie pour vos vœux. A mon tour, je vous souhaite une bonne et heureuse année 1992.

Avec mon amitié fidèle pour tous les guérilleros espagnols.

Général Dyw. Bernard WITUCKI
aumônier de l'armée polonaise

Monsieur le président,

J'ai l'honneur et la joie de vous présenter mes meilleurs vœux de bonheur et de santé pour 1992.

Grand merci pour votre fidélité et aimable envoi d'éditorial Prayols. Je vous félicite encore une fois ainsi que le cher vice-président à l'occasion de la remise de l'ordre national "Polonia Restituta".

Par le cœur et la vive pensée, j'étais parmi vous, très chers amis espagnols.

Avec mes sentiments fraternels.

Le général Marcel BIGEARD

J'adresse aux guérilleros les vœux les plus chaleureux pour 1992.

Jean COUSSIROU
préfet de la Région Midi-Pyrénées
préfet de la Haute-Garonne

Je vous remercie vivement de vos aimables souhaits et vous adresse en retour tous mes vœux les meilleurs pour 1992.

M^{me} LALANDE-SOULIE

Merci, mes chers amis, et de vos bons vœux et de votre amitié renouvelée.

Soyez toujours assurés de la mienne, accompagnée également de souhaits de vie plus sereine en 1992.

Le mal ou la haine – ou les deux – n'attaqueront jamais ce que l'homme a de plus cher : son cœur et sa générosité.

Courage donc, pour tout le futur.

J'adresse ce jour à l'amicale ma cotisation et mon adhésion pour deux exemplaires de l'"Histoire des guérilleros".

P. DEBAUGES

Chers camarades espagnols,

Merci de vos vœux pour 1992. L'âge ne me fait pas oublier notre fraternité dans la lutte antifasciste. Je suis très fier de me sentir des vôtres et je pense souvent avec émotion à l'héroïsme désintéressé dont vous avez fait preuve et de la leçon que vous avez donnée.

Naturellement, je m'inscris pour un exemplaire de votre "Histoire de l'amicale des guérilleros espagnols en France

Le bureau de la Confédération et celui de l'Union de guérilleros de la Haute-Garonne ont reçu de nombreuses félicitations pour 1992.

Elles émanent de tous les milieux du monde politique et de la Résistance, attestant la sympathie et l'audience que nos organisations ont acquises au cours des années de présence représentant les guérilleros.

De leur côté, nos camarades de l'Ariège, des Pyrénées-Orientales, du Tarn-et-Garonne, de l'Hérault, du Rhône, etc., ont reçu également de nombreuses cartes de vœux.

Au nom de l'ensemble de la Confédération, nous les remercions de ces preuves d'amitié.

MM. Felipe GONZALEZ, président du gouvernement espagnol;

Javier NAGORE SAN MARTIN, consul général d'Espagne à Toulouse;

Louis MEXANDEAU, secrétaire d'Etat aux anciens combattants;

Dominique BAUDIS, maire de Toulouse;

Marc CENSI, président du Conseil régional;

Robert LOIDI, député de Haute-Garonne;

Alex RAYMOND, maire de Colomiers;

Guy LEGUEVAQUES, maire de Launaguet;

Claude CORNAC, sénateur de Haute-Garonne;

Michel GALESI, maire de Prayols;

Louis LARENG, conseiller régional;

M^{me} Evelynne-Jean BAYLET, présidente-directrice générale de "La Dépêche du Midi";

El Partido socialista obrero español;

La redacción de "El Socialista", de Madrid;

MM. Santiago LOMILLO TERMINO, redacteur de la T.V.E.;

Le secrétaire perpétuel de l'Académie des Jeux floraux de Toulouse;

F.F.I.". Vous m'indiquerez quand et comment je dois m'acquitter.

J'ajoute mes félicitations à mon ami Bermejo et à José Antonio Alonso pour la décoration polonaise, symbole de fraternité de peuples martyrs.

Avec tous mes vœux et mon indéfectible amitié.

Guy LAMOTHE
vice-président de l'A.R.A.C.

Je vous remercie de vos bons vœux pour la nouvelle année et, à mon tour, je vous présente les miens non moins sincères.

Devant la résurgence de la bête immonde, il y a lieu de se retrouver comme il y a cinquante ans.

M. et M^{me} Charles TILLON

En vous remerciant pour votre carte de vœux, nous vous prions de recevoir nos souhaits les plus amicaux pour vous, votre famille et les anciens guérilleros espagnols (F.F.I.) dont nous conservons un grand souvenir et beaucoup d'affection.

ÉCHANGE DE VŒUX

Jean DIEBOLD, maire adjoint de Toulouse;
Daniel LATAPIÉ, correspondant de l'Institut d'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale;

Pietro ZANATTA, chancelier principal gérant le consulat d'Italie à Toulouse;

Marcos VITORIA, président de Solidarité démocratique espagnole;

Claude HAURET, notre bienfaiteur;

J. GOMEZ, colonel de l'armée polonaise;

M^{me} Geneviève DREYFUS-ARMAND, directrice de la bibliothèque de l'Université internationale de Nanterre;

M. Jean MIRASSOU, journaliste.

Des organismes d'anciens combattants

MM. Gérard CANEZZA, directeur départemental de l'Office des A.C.V.G. de la Haute-Garonne;

R. PANOUBE, président de l'Association des combattants prisonniers de guerre et combattants d'Algérie, Tunisie et Maroc de la Haute-Garonne;

P. BENECH, ex-président du C.D.R.;

Bernard GOUY, président du Conseil départemental des anciens combattants;

Marcel CASTEX, président de l'A.R.A.C.;

Jean MAUBEC, président du Comité d'entente des grands invalides de guerre;

Le président de l'Union départementale des C.V.R.;

Le président des Médaillés de la Résistance française;

Le président de l'Association départementale des déportés du travail;

Le docteur Jules MANQUENE, président des Anciens et amis du Corps-franc de la Montagne Noire;

Guy DARMANIN, président de la F.N.A.C.A.;

Le président de l'Association des porte-drapeaux de la Haute-Garonne.

INFORMATIONS DÉPARTEMENTALES

● HAUTE-GARONNE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'UNION DE GUÉRILLEROS ET RÉSISTANTS ESPAGNOLS F.F.I.

Le mardi 28 janvier s'est tenue l'assemblée générale de l'Union de guérilleros et résistants de la Haute-Garonne, au siège de l'association, à Toulouse.

Un petit nombre de camarades s'étaient déplacés, beaucoup d'absences dues à l'âge et aux maladies.

Dans un rapport succinct, le président souligne les activités de l'Union de guérilleros

pendant l'année écoulée : participation à toutes les cérémonies du souvenir avec le drapeau et représentation de l'Union aux séances diverses.

D'autre part, il informe l'assemblée des accords que nous devons prendre au sujet des questions que le comité national doit présenter au IV^e congrès qui aura lieu le 12 février, ainsi que nommer les trois délégués de notre Union au congrès.

Les questions que le congrès doit présenter sont :

Fête de Prayols; cérémonie à Las Bordas; participation économique de l'Union à la publication du livre "Historia de la Amical".

Après discussion a été accordé :

1. Les camarades Esteban Gonzalez, Juan Magana et Marcos Saez seront nos délégués au congrès;
2. Donner à la cérémonie de Prayols 1992 le maximum de grandeur;
3. Cérémonie de Las Bordas : attendre la réunion du congrès;
4. Participation économique de l'Union à la publication du livre pour la somme de 5.000 F;
5. Fête du Roscon le 16 février avec invitation aux amis de notre Union;
6. Organisation du trophée de football Urge.

Le rapport est approuvé à l'unanimité.

Le trésorier Francisco Sentenero donne lecture du bilan financier. Les effectifs sont stables et la situation de la trésorerie est satisfaisante; quitus est donné avec félicitations à M. Sentenero.

Après le renouvellement du bureau en entier, on passe aux questions diverses qui sont limitées dans la discussion.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 17 heures.

Le président :

José SANS-SICART.

FIESTA DEL ROSCON

Esta tradicional fiesta se celebró el domingo 16 de febrero con la alegría acostumbrada pero, cierto es, con una asistencia un poco inferior a los años anteriores por motivos que son conocidos por todos : enfermedad, alejamiento y vejez. No obstante, reinó la alegría y la camaradería propia de estos actos.

Los asistentes, entre los cuales predominaba el sexo femenino, pudieron apreciar el excelente roscón y el espumoso que lo acompañó.

La lotería apreciada y la animación musical del acordeonista, nuestro amigo Escudero, dió motivo a que los "jóvenes" hicieran gala de sus dotes de bailarines.

En resumen, una agradable tarde en agradable compañía.

● GARD

REMERCIEMENTS

M. José Antonio Alonso, président de la Confédération nationale d'anciens guérilleros espagnols (F.F.I.) et M. Antolin Fernandez, délégué de la Confédération dans le Gard, remercient M. le préfet du Gard, M. le président du Conseil général du Gard, MM. les députés, MM. les conseillers généraux, MM. les maires et leur conseil municipal, MM. les présidents des associations d'anciens combattants, les partis politiques, toutes nos adhérentes et adhérents, sympathisantes et sympathisants, amies et amis, ainsi que leurs familles, du nombreux courrier qui leur a été adressé pour les vœux de la nouvelle année.

Ceci prouve une fois de plus combien la Confédération est reconnue par tous et l'aimable attention si chaleureuse qu'on lui porte.

Nous remercions toutes et tous et nous disons une fois de plus que les portes sont ouvertes à tout le monde.

Cette chaleur humaine est la seule preuve que la Confédération est une grande famille.

Une fois de plus, merci, et soyez sûrs que nous sommes les glorieux frères d'armes de tous.

Vive la paix ! Santé et bonheur pour l'année 1992.

Le président de la Confédération
et le délégué dans le Gard

NECROLOGIE

● Obsèques du général SANTRAILLE

C'est avec émotion et tristesse qu'une importante délégation de notre Union départementale des Pyrénées-Orientales a accompagné les restes mortels du général Joseph Santraille jusqu'au cimetière du Boulou, sa dernière demeure sur cette terre de France qu'il aimait tant.

Grand patriote et résistant, aux sentiments profondément républicains, il lutta sans relâche contre l'occupant nazi pour la libération et l'indépendance de sa patrie.

Ses qualités de cœur, sa tolérance, sa diplomatie et son esprit de compréhension éveillaient des sentiments de considération et d'amitié chez ceux qui avaient l'occasion de le connaître.

Il nous avait entretenu maintes fois de son admiration pour les républicains espagnols qui, après une dure lutte sur le sol natal, en défense de la liberté et de la démocratie, n'avaient pas hésité à continuer le combat pour les mêmes principes sur la terre de France.

Sa sympathie pour notre union départementale était incontestable. Quelques jours avant sa disparition, il nous disait encore, s'adressant à notre président : "M. Arbiol, n'hésitez pas à me prévenir chaque fois que votre association organise une manifestation, j'assisterai à toutes vos cérémonies."

Avec le général Santraille, nous perdons non seulement un prestigieux président d'honneur, mais aussi un grand et noble ami dont nous conservons un souvenir ineffaçable. - V. A.

● Paulette GRANIER

La fatalité a voulu que, deux mois après le décès de son mari, Paulette s'est éteinte, suite à une terrible maladie, à l'hôpital de Foix.

Cette nouvelle nous a profondément attristés, d'autant plus que Paulette a été, pendant l'Occupation, un agent de liaison du groupe Plaisant, à Massat, dès 1942, et plus tard, en 1944, elle a continué la Résistance dans le Saint-Gironnais d'où elle était originaire, au service des F.T.P.F., ayant eu des contacts avec les guérilleros de la 3^e Brigade, qui ne l'oublieront jamais.

La cérémonie a eu lieu le 30.12.91, dans la chapelle de l'hôpital de Foix, derrière un seul drapeau, sa famille et ses amis.

L'abbé Mistou a prononcé une émouvante allocution, rendant hommage au passé de la disparue; nous avons été très touchés par ces paroles.

Avec Paulette et Aimé Granier, l'Amicale des guérilleros et celle du camp du Vernet ont perdu deux des précurseurs du cimetière du camp du Vernet et du monument de Prayols. Tous deux ont participé à la réalisation de ces deux monuments et leur mémoire restera à tout jamais liée à ces deux réalisations.

Nous renouvelons à sa sœur et à sa famille l'expression de notre très amicale sympathie et nos sincères et vives condoléances.

Il est combien difficile d'oublier plus de 50 ans d'amitié avec Paulette et Aimé. - L. M.

● José GARCIA HERNANDEZ

Le 18.1.1992, nous avons eu la tristesse de voir notre camarade José Garcia Hernandez, de Lavelanet, nous quitter pour toujours.

Né le 31.7.1907 à Torralba (Albacete), il a commencé la lutte contre le fascisme dès 1936 et, jusqu'en 1939, il a participé aux combats de la guerre d'Espagne avec la 3^e Brigade de carabineros, principalement sur le front de l'Est et à la bataille de l'Ebre.

Arrivé en France avec l'armée républicaine en février 1939, il a eu le triste privilège de connaître les camps du mépris, avec le sable comme matelas et le ciel comme plafond.

Transféré par la suite à Bélesta, en Ariège, il y a trouvé du travail et sa seconde patrie.

En 1943, il a fait partie avec d'autres camarades de la 3^e Brigade, cette fois-ci de guérilleros espagnols, avec laquelle il a participé à divers sabotages et aux combats qui ont libéré l'Ariège.

Ses obsèques ont eu lieu à Bélesta en présence de beaucoup d'amis, de sa nombreuse famille, des autorités et, bien sûr, des drapeaux et délégations du monde combattant et de notre amicale qui ont rendu un dernier hommage à l'ami et camarade José Garcia.

Nous renouvelons ici à sa famille nos condoléances et l'expression de notre profonde tristesse. - L. M.

● Manuel OTERO

Los últimos días del año 1991 ha sido enterado en Toulouse Manuel Otero.

Su desaparición nos recuerdo que él, su esposa e hijos, jovencitos en aquel entonces, como asimismo su anciana madre, habían compartido los peligros de la vida clandestina y guerrillera en Clermont-l'Hérault, debido a que su domicilio era el principal punto de apoyo de la 11^a Brigada de guerrilleros, como lo fue el de las hermanas Bazada, igualmente fallecidas.

Manuel Otero y su familia, a la Liberación, se radicaron en la Villa Rosa. Se encontraba en una casa de retiro desde hacía muchos años.

Recordamos con simpatía a toda su familia y expresamos nuestro pésame a sus hijos. - L. B.

● Eleutorio GAMIZ

En octubre de 1991 falleció nuestro camarada Eleutorio Gamiz, en Perpignan.

Aunque con retraso, damos el pésame a su esposa y familiares.

● Jacinto GASA NADAL

Le 22 novembre 1991 décéda notre très estimé camarade Jacinto Gasa. Toujours et jusqu'aux derniers jours de sa vie, il nous a prouvé son attachement à la Confédération, étant l'un de ceux qui ont le plus œuvré pour la défendre.

Que sa veuve et ses enfants trouvent ici nos condoléances attristées. - L. B.

> Suite de la première page

quoique physiquement âgés, ont des idées jeunes, d'accord avec le contexte actuel de la situation des anciens combattants en général et des anciens guérilleros en particulier, dont l'action de paix et de souvenir, d'un côté et d'autre des Pyrénées, est suivie avec une attention extrême.

Outre la publication historique qui va paraître et en dehors d'elle, un des grands soucis de nos dirigeants est le rétablissement et le maintien de la vérité. Notre confédération, et avec elle notre président, J. A. Alonso, ont toujours veillé à ce que les faussaires de l'Histoire ne puissent pas falsifier l'ordre et la véricité des faits en s'attribuant, ou en attribuant à d'autres, grades et actions tenus et réalisées par des résistants et guérilleros qu'on voudrait faire oublier.

A ce sujet, nous voulons rappeler que nous avons toujours proposé et jamais refusé d'étaler notre carrière militaire et résistante et de dénoncer, preuves à l'appui, ceux qui travestissent la vérité. Nous attendons toujours une réponse à nos propositions.

La Confédération a la fierté et l'orgueil d'avoir dans ses rangs des résistantes de la première heure, et nous pouvons les citer.

Elles étaient là, en délégation représentative, celles qui, à l'époque des grands événements militaires, étaient des jeunes femmes qui ont rendu d'extraordinaires services à la guérilla, effectuant des actions dans des territoires occupés par l'ennemi qu'elles seules, et au péril de leur vie, avec courage et abnégation, pouvaient réaliser. Aujourd'hui, elles sont encore à notre service en nous aidant dans nos tâches de paix et d'unité.

Les activistes de notre association, ceux qui pouvons encore travailler pour réaliser les tâches qui nous incombent, nous tenons à rendre hommage à nos compagnes, car, sans elles, le fardeau serait trop difficile à supporter.

Nous pouvons dire avec fierté qu'une des plus jeunes résistantes de France, sinon la plus jeune, Lolita Valls, possédant la carte de combattant volontaire de la Résistance, est adhérente de la Confédération dans les Pyrénées-Orientales.

F. P.

Salud a los congresistas

Este IVº congreso, a pesar de lo que algunos pudieron pensar, no fue un comicio banal. Es verdad que el tiempo nos ayudó. El invierno estaba ya en sus momentos postreros, a pesar que, por costumbre, todavía teníamos que llamarlo así. El día fue esplendido en todos los sentidos. La recepción, como la decoración, impecables.

Allí nos encontramos los viejos, con las cabezas de edad invernal y corazón primaveral, así de grande. Con la alegre particularidad que los decoradores de la sala, además de plantas y flores, nos habían "clavado" en las paredes en sendas fotografías de antaño que nos recordaron otras reuniones que sellaban esa amistad guerrillera que durará toda la vida y perdurará en la Historia.

Nuestro amigo Sans Sicart, presidente de la sección del Alto Garona, con su estilo simple y directo y más que amistoso, nos recibió con una locución de bienvenida reconfortante y cordial.

A su demanda, los asistentes, de pie, rinden homenaje a los ausentes forzosos y a los desaparecidos.

A su ruego se procede a la elección de la mesa de discusión. Los delegados eligen unánimemente: J. A. Alonso, Luis Bermejo, Sans Sicart, Andrés García, Luis Menéndez y Achille Baselga.

¿De qué se ha tratado?

En esta reunión representativa de nuestra asociación, todo lo que se ha discutido, cuerda y minuciosamente, son puntos esenciales del estado actual de los guerrilleros y de la Confederación. De aquí y, por atavismo, de allende los Pirineos.

Hemos hablado y recordado nuestros desaparecidos. No podemos olvidarlos. El que ignora la muerte del compañero de combate ignora la vida e ignora la Historia.

De Prayols y del monumento que recuerda que, en aquellas tierras, los guerrilleros, muchos de ellos internados en los campos de concentración por ser considerados – por algunos – como indeseables, rompieron las alambradas para irse a aumentar las filas de las brigadas guerrilleras constituidas en unidades de combate, al lado de las F.F.I. Homenaje será rendido delante de la estatua del guerrillero – ya histórica – erguida sobre la tierra ariegense por el milagro de el amor a la patria y a la libertad.

El congreso ha decidido que, este año, Prayols sea la gran fiesta del Guerrillero. Quizás la última gran fiesta, pero no la última de las fiestas.

Se ha tratado también de Santa Cruz de Moya, pueblo manchego orgullosos de tener en sus cerros el monumento en honor de los guerrilleros que lucharon durante cuatro años contra el régimen franquista en el suelo patrio.

En la intervención de nuestro presidente, J. A. Alonso, podran leer cuales han sido nuestras relaciones con las asociaciones españolas a este sujeto.

Nuestro escrito en francés está dedicado, sobre todo, a nuestros amigos "anciens combattants de la Résistance". En efecto, en varias reuniones asociativas, se tiene, desde hace ya bastante tiempo, la costumbre de hablar de los falsificadores de la Historia. Excepto por uno o dos casos de carácter nacional que se han resuelto o que estan en vías de hacerlo, no se cita nada de concreto. Ni personas, ni nombres.

En alguno de los departamentos donde la Confederación existe, nos hemos brindado, con pruebas históricas, escritas en la prensa, en intervenciones orales y en cartas circulares, quienes eran los falsarios. En vano. Nunca se nos ha querido escuchar. ¿Por qué?

En nuestro comicio se ha discutido si se le podía prestar ayuda o no a nuestro amigo Fortunato Hernando, para que pueda hacer publicar, bajo su entera responsabilidad, un libro titulado: "Historia de la Amical".

Los delegados desconocen en principio el contenido literal de la obra de Fortunato. Lo que sabemos es que éste ha escrito su contenido en historiador. Lo que es verdad es que ha hecho un trabajo titánico y que la obra no tiene nada de novelesco. No queremos decir por ello que todos coincidan en su contenido. Su autor ha defendido delante de los congresistas el bien fundado de la publicación y ha solicitado la ayuda de sus amigos. Estos se la han acordado.

Andrés García, tesorero de la Confederación, es un hombre de una calidad rara entre los que ejercen, en el plan asociativo, el mismo cargo que él. Andrés maneja las cifras con elegancia y pulcritud. Sus cuentas, cuando él las comenta, no parecen hechas con números. Sin embargo, ellas son claras y precisas y los oientes las asimilan fácilmente: su estado, anteriormente leído y discurrido por el amigo Achille Baselga, de la comisión de cuentas, fue comentado por el tesorero nacional de una manera amena, con exactitud cronométrica y con un deje oral que sentía Castilla y nuestra tierra.

El informe fue aprobado de la parte de todos con nutridos aplausos.

Después de las consabidas aclaraciones, de los comentarios, de los ruegos y de las preguntas, se levantó la sesión.

La calma y la serenidad fueron aprovechadas para gustar un excelente vino aperitivo, acompañado de las clásicas tapas⁽¹⁾.

Los guerrilleros se despidieron, con abrazos y estrechones, esperando el próximo encuentro de PRAYOLS, CIUDAD DEL GUERRILLERO.

Nando PRADAS.

(1) Una comida fraternal reunió a los delegados en un restaurante cercano donde se comentó las discusiones del congreso, reinando la más fraternal camaradería.

INFORME DE GESTION EN EL IVº CONGRESO

presentado por Luis Bermejo, vice-presidente

Camaradas y amigos,

Siempre es un placer el encontrarse con los viejos amigos con los cuales se ha hecho frente a tantas dificultades, a tantas campañas de descrédito y de bajeza. Estamos los de entonces y otros que han venido a unirse a nosotros. Sed todos bienvenidos.

La Confederación celebra hoy su IVº congreso estatutario avanzando en el respeto a la democracia y a la voluntad de sus adherentes.

Como es de rigor al comenzar las tareas, nuestro pensamiento se vuelve hacia atrás para contar los huecos que nos van dejando los amigos que se van quedando en el camino. De todos los departamentos, nos llegan las tristes nuevas de la desaparición de excelentes luchadores que entregaron su vida por la democracia y por el bienestar de la clase trabajadora.

Manuel Pérez Valiente, escultor del monumento de

Prayols; Henri Noguères, miembro de honor de nuestra organización de guerrilleros; Aimé Granier y su esposa en el Ariège; el general Santraille y su esposa en Pirineos Orientales; Gumersindo Dilme en Toulouse, Carmen Bazaga y Luis López Terradas en el Hérault; Maria Valls en Perpignan; Antonio Gimeno en Lyon.

Este fenómeno, desgraciadamente, lo debemos aceptar como ineluctable, debido a las edades que vamos alcanzando y a la dureza que la vida nos ha reservado.

No queremos terminar esta triste enumeración sin recordar a los numerosos amigos que luchan con coraje contra las embestidas de dolencias y enfermedades, y pensamos simbolizar en nuestro amigo Esteban Valls la inquietud y la tristeza que nos producen estas situaciones. A todos los enfermos, la Confederación envía su fraternal saludo, deseándoles pronta curación.

Las manifestaciones de Prayols en 1990 y 1991

Puede decirse, sin temor a contradicción, que las manifestaciones de Prayols, sobre todo la de 1990, fue el acto más importante que los guerrilleros han celebrado después de su inauguración, en junio de 1982.

Por las personalidades que estuvieron presentes o representadas, por el número de asistentes, por la importancia que re-

visió la comida fraternal, como asimismo por la presencia de las televisiones francesa y española y por la resonancia que obtuvo en todos los estamentos oficiales, se impuso definitivamente la Confederación como el solo organismo representativo de la Resistencia española en Francia.

Partiendo de este acto histórico, nuestra influencia no cesa de extenderse y de imponerse, por su actividad y su prestigio, en todas las esferas sociales.

No creo necesario extenderme más sobre este punto, puesto que todos vosotros fuisteis testigos de lo que allí sucedió.

La manifestación del año 91 ha sido una ceremonia simple, con la sola presencia de los amigos del Ariège y de la Haute-Garonne. Lo hemos hecho así con el propósito de no molestar mucho a las secciones alejadas ya que comprendemos el esfuerzo que los

viajes representan para sus componentes. Fue, como digo, una manifestación corta pero llena de emotividad, en recuerdo de nuestros compañeros caídos.

Cementerio de Las Bordas

Continuamos asistiendo, cada vez más numerosos, al cementerio de Las Bordas, en el Valle de Arán, para honrar la memoria de los héroes allí enterrados. Este año, hemos inaugurado una nueva placa conmemorativa que ha sido sufragada por la familia de nuestro recordado amigo An-

tonio Cobo. La alcaldía de dicho lugar ha realizado obras en la carretera que conduce al cementerio, por lo que la Confederación ha felicitado al señor Alcalde.

En Ornolac-Ussat-les-Bains (Ariège)

En ausencia de nuestro presidente, a quien fue dirigida la invitación, fui yo quien le representó. El coronel Hallard, presidente del Memorial a los mártires del camuflaje de material militar y de los patriotas polacos que habían luchado en el Ariège, envió la invitación. Asistió igualmente José Sans-Sicart, presidente de la Unión de guerrilleros y resistentes de la Haute-Garonne, porta-estandarte de la Confederación.

Nuestra presencia permitió el establecimiento de cordiales relaciones con este organismo y con las autoridades militares polacas, facilitadas por la presencia del coronel Juan Gómez de Castro, que actualmente es miembro de la Confederación a la cual honra. En dicho acto se nos informó que el camarada Alonso y yo seríamos propuestos para ser decorados de la medalla "Polonia Restituta" con lo que los Polacos querían honrar a todos los guerrilleros y combatientes de la República. Condecoración que, como sabéis, nos fue entregada en Las Bordas este pasado año.

Actividades de la Confederación en otros departamentos

Nuestros camaradas de Pyrénées-Orientales, Ariège, Hérault, Rhône, Tarn-et-Garonne y Haute-Garonne participan en todos los actos importantes de los antiguos combatientes a los que son regularmente invitados como auténticos representantes de los guerrilleros en Francia, reforzando nuestro prestigio y afirmando nuestra personalidad, como fue en la inauguración de la Piedra de la Libertad, en la Dordogne, a la que asistieron nuestros amigos Carlos Ordeig y Juan Antonio Monsalve.

> Continúa el informe y de los trabajos del congreso a las páginas siguientes

Motions votées par le congrès

Lors du congrès de la Confédération nationale des anciens guerrilleros, le 12 février 1992, les motions suivantes ont été votées :

● **Devant la montée de l'esprit revancharde des forces antidémocratiques, racistes et fascistes, le congrès recommande la plus extrême vigilance et l'union des forces de progrès et de liberté.**

● **Le danger de guerre s'éloignant, s'avère indispensable une importante réduction des arsenaux militaires et surtout des engins nucléaires dans tous les pays et l'affectation de ces économies à l'élevation du niveau de vie des pays sous-développés.**

● **Les droits de l'Homme et les libertés fondamentales sont garanties dans l'Etat espagnol; en conséquence, nous condamnons la violence et les actes de terrorisme.**

● **Le congrès appelle toutes les organisations du monde combattant, où qu'elles se trouvent, à œuvrer pour la paix et le bonheur des peuples.**

(Résolutions votées à l'unanimité des délégués.)



Une vue des délégués

Santa Cruz de Moya

Este artículo del presidente Alonso resume su intervención en el IVº congreso, relativa a la participación de la Confederación en los actos de la inauguración del monumento de Santa Cruz de Moya, con lo que nos evitamos de repetirnos (N.D.L.R.).

Si en Francia los guerrilleros españoles decidieron de erigir un monumento en Prayols (Ariège) a la memoria de todos los camaradas caídos en la lucha por la libertad, fue con el fin de inmortalizar la gesta de nuestros héroes y como testimonio de nuestra participación y contribución a la victoria y para que los historiadores no dejaran nuestra presencia en el cajón del olvido.

En España, las amicales de antiguos guerrilleros de Madrid, Barcelona y Valencia, con el fin de que los sacrificios de nuestros camaradas, que una vez acabada la guerra en Francia atravesaron los Pirineos para continuar la lucha contra el franquismo y restaurar la democracia en nuestro país, no quedaran en el olvido, decidieron de erigir un monumento a su memoria. El sitio escogido fue Santa Cruz de Moya (Cuenca), debido a los combates que onze guerrilleros sostuvieron y finalmente cayeron bajo las balas de la guardia civil.

Dos años antes, las amicales más arriba citadas inauguraron en Santa Cruz de Moya, el 1º de octubre de 1989, el "Día del Guerrillero". A esta manifestación, nuestra confederación fue invitada. Fieles a la memoria de nuestros héroes, se envió una delegación encabezada por nuestro presidente J. Alonso "Robert". En 1990 se celebró el primero aniversario de ese "Día del Guerrillero" y nuestra confederación envió también una delegación dirigida por nuestro presidente.

Las amicales de España decidieron que la inauguración del monumento tendría lugar el 21 de junio de 1991.

La camarada Raquel Pelayo, responsable de la Amical de Madrid, nos pidió una entrevista con objeto de un cambio de impresiones en vista de esa inauguración. La entrevista tuvo lugar en la sede de nuestra Confederación, en Toulouse, y se desarrolló en un clima cordial, fraterno y satisfactorio.

El 21 de junio, una delegación de la Confederación, representada por José A. Alonso, Luis Menéndez, Tino García y Bustamante se trasladó a Santa Cruz de Moya.

A nuestra llegada, nos encontramos con una asistencia muy numerosa; había gente por todas partes, pero los responsables, es decir los organizadores, ninguno; llegaron los últimos. ¿La organización del acto? Prefiero no comentarla porque no existía. Del acto propiamente dicho, no se puede hacer una descripción porque no asistimos a él, debido a que cuando llegaron los responsables, nos hicieron saber que no les era posible dejarnos tomar la palabra.

Era inadmisibles para nosotros que, habiendo hecho un viaje de cerca de mil kilometros y habiendo preparado un pequeño homenaje a nuestros muertos, no se nos permitiera hacer oír la voz de la Confederación.

Ante tal actitud, tomamos la decisión de retirarnos, y así lo hicimos. Nunca me he sentido tan ignorado, tan aislado y tan extranjero en mi propio país como ese día.

No dudo, amigos de la Confederación, que vuestra decepción sera la misma que la mía.

J. A. ALONSO.

RECUERDO

Hace tres años fue inaugurada la calle "Miguel Pascual, resistente", en el Clos de Lardenne, el día 9 de julio. A esta inauguración asistieron las autoridades civiles y militares. Un destacamento militar rindió honores. El consulado de España en Toulouse fue representado por el señor Canciller. Las organizaciones de antiguos combatientes con sus banderas resaltaron con su presencia el acto.

La Confederación estuvo presente y, hoy, vuelve a testimoniar su homenaje al luchador que fue Miguel Pascual, de profesión periodista.

Presentamos a su hija Aurelia Pascual, esposa del presidente departamental de la Haute-Garonne, nuestras más vivas felicitaciones por el honor que la calle que lleva el nombre de su padre repercute en los Españoles que supieron luchar por la libertad. — L. B.

Rendre à César ce qui est à César

Les associations d'anciens combattants ont pour but de sauvegarder le patrimoine acquis dans la lutte contre l'occupant et de rappeler aux générations futures les sacrifices de tous les anonymes tombés dans les combats et auxquels ils doivent le bonheur dont ils jouissent aujourd'hui.

En ce qui concerne les guérilleros espagnols, il est bien connu que l'on cherche un peu partout, et particulièrement dans l'Ariège, où la 3^e Brigade de guérilleros espagnols joua un rôle prépondérant, à s'approprier nos faits de guerre et à nous laisser dans l'oubli.

Ayant appris par un article paru dans "La Dépêche du Midi" que la municipalité de Foix voulait donner le nom d'une rue au colonel Calvetti, au titre de libérateur de la cité, les anciens guérilleros de la 3^e Brigade avons écrit une lettre à M. le maire pour lui faire part de notre étonnement et de notre indignation, afin de mettre à sa place la vérité historique.

Comme il est dit plus haut, il faut veiller à ce que l'on ne nous dépouille pas de notre patrimoine et à garder intacte l'identité qui était la nôtre pendant les longues et pénibles années de lutte.

Nous reproduisons ici la lettre adressée à M. le maire pour que les différentes sections départementales de notre Confédération veillent à ce que ces faits ne se reproduisent pas chez eux.

José A. ALONSO "Robert"

Monsieur FONDERE,
maire de Foix

Monsieur le maire,

C'est par un article paru dans "La Dépêche du Midi" que nous avons appris l'accord, lors du dernier conseil municipal de Foix, de donner le nom d'une rue de Foix au lieutenant-colonel Louis Calvetti.

C'est à la demande de tous les anciens guérilleros de la 3^e Brigade que nous vous adressons cette mise au point.

M. Calvetti, en tant que responsable de la 3.101^e Compagnie, mérite bien que son nom figure dans une rue de Foix; nous n'avons qu'à vous féliciter de ce choix.

Pour mémoire, et afin de rendre à César ce qui est à César, il est de notre devoir de vous informer que le chef départemental des F.F.I. durant l'occupation et jusqu'à la Libération était Camille Suyris, alias "Haubert", alias "Florian", lequel fut, après la Libération, le chef régional des Milices patriotiques.

Pour ne pas déformer l'Histoire, nous ne pouvons pas accepter que soit attribuée à M. Calvetti la libération de Foix.

La libération de Foix fut l'œuvre de la 3^e Brigade de guérilleros espagnols, commandée par Royo, étant chef d'état-major José Alonso "Robert". Le 1^{er} Bataillon était commandé par le capitaine "Madriles", remplaçant pour cause de maladie le commandant Villajos "Tostado", et le 2^e Bataillon était commandé par A. Gutierrez "Alberto". Il fait ajouter la mission inter-alliée, composée du commandant "Aube" (général Bigeard), le major anglais Probert, le lieutenant canadien Bill, l'adjudant français Jacques et le sergent radio Canavas.

Le général Bigeard, dans son livre "Pour une parcelle de gloire" (pages 41 et 42), ne cite que le **maquis espagnol** pendant la bataille de Foix et ne fait état de la présence des F.T.P.F. qu'à Rimont.

Il ne faut pas travestir la vérité historique; nous irons à Foix s'il le faut et acceptons un débat avec les historiens, car la vérité n'est pas au service de la critique ni de la division de la Résistance.

Veillez agréer, monsieur le maire, nos respectueuses salutations.

J. ALONSO
chef d'état-major

A. GUTIERREZ
commandant du 2^e Bataillon

J. SANCHEZ
chef de groupe du 1^{er} Bataillon
secrétaire général de l'Amicale de l'Ariège

P.S. — Les signataires ont participé à la libération de Foix, des anciens F.T.P.F. peuvent témoigner de la véracité des faits cités ci-dessus.

Le camp de Miranda de Ebro

B.D.I.C

Des papiers ? Beaucoup n'en ont pas. Ils les ont déchirés au départ ou en cours de route, quand ils ne les ont pas perdus en chemin. D'où viennent-ils ? De France. Selon leur point de franchissement de la frontière, ils sont acheminés sur le prochain poste de police. De là, on les transfère à la prison provinciale : Figueras, Gérone, Saragosse ou d'autres, selon le lieu où ils se trouvent. Au chef-lieu de province, on les a fouillés, désarmés – s'il y a lieu – et privés de leur argent. On a relevé leur identité. On les a mis en prison. Puis ils ont été conduits au centre d'où on les a expédiés au camp de Molinar de Caranza, s'ils ne sont pas en âge de porter les armes, ou, dans le cas contraire, au camp de Miranda. Ils se rebiffent. Ils réclament leur consul. On verra plus tard. *Paciencia !* Le temps passera vite à Miranda del Ebro.

Situé à proximité d'un important nœud ferroviaire, au confluent de l'Ebre et du rio Bayas, le camp de Miranda a d'abord servi, au lendemain de la victoire franquiste, à la détention des prisonniers républicains. Cent cinquante cheminots de l'U.G.T. et de la C.N.T. y ont été fusillés. C'est le 27 juin 1940 qu'il a reçu les premiers internés étrangers. En 1943, il en renferma jusqu'à trois mille, dix fois sa contenance.

On entre au camp par un portique surmonté de l'aigle espagnol et de l'insigne de la Phalange : le joug et les cinq flèches. Les baraques sont en parpaings et blanchies à la chaux. Chacune mesure 20 m sur 6 et comporte deux rangées de bat-flanc avec des compartiments de 2,50 m sur 2 m pour quatre hommes. Les deux premières, munies de fenêtres grillagées, servent de locaux disciplinaires. Une autre d'infirmerie. C'est là qu'on dirige ceux qui souffrent de "mirandite" : la dysenterie. A son arrivée, chaque détenu reçoit un bagage rudimentaire : deux couvertures, une assiette et une cuillère. La pitance est maigre : un bol de jus de glands torréfiés pour le petit déjeuner et, en guise de repas, une soupe à l'huile où trempent des morceaux de poisson, accompagnée de pain noir. Le même pain que celui de tous les Espagnols : 200 gr par jour, et eau à volonté. C'est peu. Mais comment nourrir le camp surpeuplé à 300 % ? Heureusement, il y a la cantine où l'on peut acheter au prix fort des oranges et du *turrón* qui agace les dents et trompe la faim. Il y a, surtout, le colis hebdomadaire de la Croix-Rouge qui contient non seulement des vivres, mais des vêtements, des livres, des articles de toilette et de la pharmacie. De quoi ne pas mourir de faim, de froid et d'ennui.

La vie au camp de Miranda ? Elle est très dure, à cause du climat rigoureux et de l'équipement rudimentaire. En raison aussi du surpeuplement. Il y a de tout dans cette enceinte misérable. Les anciens : les *rojos* des Brigades internationales; les *estraperlistas* – trafiquants de marché noir – et quelques Chinois oubliés. Cinquante-cinq nationalités, plus les apatrides. Mais les militaires alliés forment le plus important contingent. Belges, Polonais, Anglais et leurs camarades du

Commonwealth dont beaucoup – *british subjects* – ne parlent pas anglais. Des Maltais, des Hindous et même des Estoniens. Les Français sont en majorité : 2.309 le 20 septembre 1943. Ils ont souvent passé la frontière en unités organiques. Tels les deux cents hommes de ce régiment de hussards qui, en bon ordre, leur colonel en tête, encadrés par leurs officiers et sous-officiers, défilent au pas cadencé à la sortie de la gare de Figueras. Stupéfaits, deux autres colonels regardent passer le convoi : le gouverneur civil en bottes fauves, un colonel allemand aux bottes d'un noir de jais éclatant. "A Miranda !", a ordonné l'Espagnol. Grand, sec, cheveux en brosse et monocle à l'œil, le colonel français acquiesce. Il a remis son revolver au gouverneur. Qui se douterait qu'il porte sous sa tunique, enroulé autour du buste, le drapeau de son régiment ?

Un tel type d'officier est courant à Miranda. Il voisine, sans familiarité, avec les officiers sortis du rang et les baroudeurs que la détention exaspère. Car les débuts sont durs. A la moindre incartade, ce sont les menottes ou la tonsure ou le *calabozo* : le cachot. Après l'inspection du camp, les 23 et 24 décembre 1942, par Boyer-Mas et Sirvan, les choses ont commencé à aller mieux. Suppression des menottes et des tondeuses. Désormais, les détenus échapperont au régime politique ou de droit commun. Ils seront placés sous la juridiction militaire. Lorsque, chaque jour, en fin d'après-midi, la *banda* jouera l'hymne phalangiste et monar-

chiste, ils ne seront plus tenus, comme leurs camarades espagnols, de faire le salut fasciste. Non plus que de répondre au *paso doble* qui appelle à la messe. Liberté de conscience pour ces mécréants de Français ! Bientôt, on verra mieux : tous les matins, réunis autour de leur drapeau, les Français hisseront les couleurs.

Peu à peu, grâce aux secours de la Croix-Rouge, le camp de Miranda est aménagé : cloisons dans les dortoirs pour séparer chaque couchette, salle de jeux et théâtre, piscine, bibliothèque. Un commandement français est institué pour les détenus français. Ils touchent un prêt hebdomadaire. Le cas épineux des évadés français invoquant la nationalité canadienne a été réglé : le consulat britannique les a rendus au Comité. Mais l'énervernement grandit parmi les internés. Les libérations se font à un rythme très lent. La Croix-Rouge est assaillie de réclamations. L'administration ne tient pas compte de la chronologie, mais des recommandations. Pourquoi favoriser le départ des officiers d'active et des médecins dont les soins seraient utiles aux malades du camp ?

Heureusement, les nouvelles de la guerre agissent sur les gardiens. A El Alamein, ils étaient corrects. A Stalingrad, ils sont tout souriants. Les listes des libérables sont de plus en plus fréquentes et longues. Le camp se vide. Quelques têtes brûlées, au moment de leur départ, saccagent les baraques, brûlent les planchers et les sommiers. Ivresse de la liberté retrouvée. Un officier de cavalerie, gentilhomme "vieille France", récite avec ferveur le poème d'Aragon : "Ma patrie est la faim, la misère et l'amour". Adieu à Miranda !

Le drapeau de la République espagnole

Un jour du mois de mai 1940...

Durant ces premiers jours de la guerre, les Espagnols ne se battent qu'une seule fois sous leur propre drapeau républicain. Ce sera près de Tourcoing, où Manuel López, un ancien instituteur d'Extrémadure, enrôlé dans une compagnie de travailleurs, creuse des fortifications près d'un petit château que les Allemands tiennent sous un feu d'artillerie roulant. Abandonnés par leurs officiers français, cent Espagnols survivants pénètrent dans le château. Ils y trouvent un sergent français et plusieurs soldats blessés. Une unité d'infanterie ennemie ouvre le feu sur les hommes assiégés. Les Espagnols saisissent quatre mitrailleuses et distribuent des fusils. Avec ces armes et une petite provision de munitions, ils opposent une résistance acharnée aux nazis.

Soudain, l'un des Espagnols se déshabille et enlève un grand drapeau de la République espagnole qu'il porte enroulé autour de son corps. L'instant d'après, le drapeau est fixé à une hampe et accroché au balcon. A la nuit tombée, trois des mitrailleuses sont enrayées et les munitions commencent à manquer. Il n'y a plus que trente hommes valides : les autres sont morts ou blessés. Le jeune capitaine qui a été élu commandant, un ancien étudiant en médecine de Madrid, est blessé à un bras et à une cuisse. Avant que les Espagnols n'aient pu tenir conseil, les Allemands donnent un assaut furieux et entrent dans le château. Les Espagnols se rendent. Le commandant allemand demande quelle nation représente le drapeau. Quand on le lui dit, il a du mal à le croire. Un peu plus tard, les Espagnols sont transportés dans un camp de prisonniers de guerre, près d'Yser. La nuit suivante, cinq d'entre eux, dont López, s'évadent.

C'est sans doute la radio nationaliste de Barcelone qui a fait le commentaire le plus étrange sur ce bizarre épisode. Le 31 mai 1940, diffusant un bulletin d'informations allemand, elle annonce qu'une unité composée de réfugiés espagnols a arrêté pendant tout un jour l'avance sur Dunkerque. Bien que les exilés soient, naturellement, des Rouges, ajoute-t-elle, la nouvelle a été jugée digne de passer sur les ondes : après tout, il s'agit d'Espagnols, de gens qui savent se battre et verser leur sang avec l'honneur espagnol. "La race espagnole est la même, où qu'elle soit", conclut le speaker.

Les notes de cette page
ont été recueillies
par José M. SALA



Sculpteur : Manuel PEREZ VALIENTE



MOUVEMENT DU SOUVENIR DE

PRAYOLS

Organe de la Confédération d'Amicales Départementales
d'Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

2^e trimestre 1992

I.S.S.N. : 0990-82-42

3,00 F - N° 17

20, rue Alfred-Dumeril - 31400 TOULOUSE

Directeur : E. VALLS

J.O. n° 134 du 8-6-1984

Rédacteur : L. BERMEJO

PRAYOLS 1992

350 présents - 31 drapeaux
250 convives

Importante manifestation du 10^e anniversaire

(Voir notre compte rendu à l'intérieur.)

EDITO

La grande vitalité de la Confédération

Nous étions pessimistes quant au temps : dans l'Ariège, il y avait longtemps qu'il n'avait pas fait un soleil aussi généreux, un vrai temps d'été. Nous étions pessimistes quant à la participation de nos camarades et amis que l'âge et les handicaps physiques n'épargnent pas : leur présence nombreuse est la preuve de la grande vitalité des anciens combattants dans les moments les plus importants.

40 P 14353

> Suite en page 2

LAS BORDAS 1992

El domingo 27 de septiembre, a las 11 de la mañana, tendrá lugar la ceremonia en recuerdo de los guerrilleros enterrados en dicho cementerio.

Ariège y Haute-Garonne particularmente están invitados.

De gauche à droite : M. Gilbert Faure, le colonel Gomez (en retrait), M. le président J.-A. Alonso, M^{me} Evelyne-Jean Baylet, présidente-directrice de "La Dépêche du Midi"; M. Vicente Arbiol (derrière M^{me} Baylet), M. Michel Saunières, représentant le ministre des A.C.V.G.



LA GRANDE VITALITÉ DE LA CONFÉDÉRATION

> Suite de la première page

Nous étions pessimistes quant à la participation des autorités et représentants du monde de la Résistance : elle ne nous a pas manqué, tous les vrais amis des guérilleros espagnols étaient présents avec nous au monument de Prayols pour honorer la mémoire de tous les morts pour la liberté.

C'est vrai qu'il nous a manqué la personne physique du ministre des Anciens Combattants (représenté par M. Saunières); qu'il nous a manqué aussi cette année la représentation du gouvernement espagnol. Nous pensons que cette absence n'est pas due à un manque d'amitié pour les guérilleros, mais à la situation de division en deux fractions dans laquelle nous nous trouvons.

Les perdants d'aujourd'hui et les perdants de toujours depuis le 18 novembre 1984 sont les guérilleros. C'est sur quelques-uns que retombe la responsabilité de cette situation.

En ce qui nous concerne et revenant à notre cérémonie du 21 juin, nous pouvons dire très fort qu'elle a été une vraie réussite. La Confédération peut être satisfaite du résultat qu'elle a obtenu de l'effort individuel et collectif. Une assistance de 350 personnes, un banquet de 250 couverts, une fête pleine de joie et de souvenir. Que pouvons-nous demander de plus ?

La Confédération reçoit dans ces manifestations la récompense de sa représentativité, de l'unité de ses membres, de l'amitié dont l'honneur la Résistance française. Tout cela nous encourage à poursuivre notre chemin dans la certitude que nous sommes l'organisation la plus représentative des guérilleros espagnols.

Dans quelques jours aura lieu le procès que nous fait l'autre amicale. Le tribunal dira si OUI ou NON nous avons droit à notre intitulé de CONFÉDÉRATION NATIONALE D'AMICALES.

Ni rien ni personne, ni changement d'appellation si nous y sommes forcés, n'arrêtera nos objectifs.

QUE L'ON SE LE TIENNE
POUR DIT!

Les chants de la liberté

« La liberté n'est pas une chose dont on vous fait cadeau. La liberté, il faut la prendre. » Ces quelques mots inscrits sur une plaque en granit rose, près du monument des guérilleros espagnols, résume à elle seule la portée de certaines pages de l'histoire du pays qui sont aussi des épisodes de l'histoire de France.

« Alfonso », « Robert », des noms de scène pour des artistes pas comme les autres. Des appellations pour tromper l'ennemi, mises sur les noms des commandants des bataillons de guérilleros espagnols qui ont combattu à côté des maquisards français pour défendre honneur et liberté.

Longtemps oubliés, minimisés, les guérilleros espagnols sont des artisans à part entière de la libération du pays. Ils ont répondu présent à l'appel du général de Gaulle. Nombre d'entre eux ont donné leur vie pour maintenir les valeurs de la démocratie.

Juin 1982-juin 1992 : voilà dix ans qu'existe le monument commémoratif de l'œuvre des guérilleros espagnols.

Une décennie plus tard, même si les effectifs des brigades des guérilleros espagnols s'amenuisent par la loi de la nature, le souvenir reste bien vivant. Un souvenir que les générations nouvelles se doivent de pérenniser et un idéal que chacun d'entre-nous se doit de défendre.

Poursuivre la lutte

« Les sacrifices consentis doivent demeurer dans toutes les mémoires, explique José Alonso, dit « Robert », chef d'état-major, qui a pris une part active à la libération du lycée de Foix. Nous avons toutefois quelques soucis. Il ne faut pas laisser faire ceux qui ont trahi la France. Nous devons nous serrer les coudes pour combattre ceux qui nient l'existence des chambres à gaz et des fours crématoires. »

« Vous avez combattu en apportant votre expérience des luttes, vous avez tissé les liens indestructibles de la fraternité de la Résistance », a souligné à son tour Jean Miquel, président des déportés de l'Ariège.

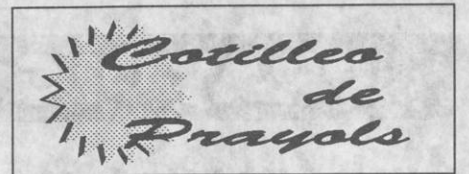
L'histoire de France, l'histoire de toutes les nations est un éternel recommencement, sauf si des gens comme ces maquisards, ces guérilleros se battent avec

acharnement contre la résurgence des idéologies nazies. A travers ce monument prayolais sont mises en exergue la défense de la paix et de la démocratie. Une stèle qui symbolise le rejet de l'intolérance.

Après avoir souffert dans leur pays, les guérilleros ont souffert dans le nôtre. Ils méritent la plus grande reconnaissance.

La conclusion fut pour Germain Authié, sénateur de l'Ariège, qui appela à l'union, à l'Europe, « une Europe des hommes libres, unis et solidaires ».

(Extrait de "La Dépêche du Midi" du 22 juin 1992, sous la signature de Raymond Dedieu.)



● VISITE À M. JEAN LAGUERRE : L'une des premières formalités accomplies par le président et le vice-président de la Confédération en arrivant à Prayols fut de rendre visite à l'ancien maire. L'amitié forgée pendant les années qui précéderont l'inauguration et qui se maintient depuis a créé des liens cordiaux entre lui et les guérilleros de la Confédération. Nous lui renouvelons nos vœux de santé et lui souhaitons un prompt rétablissement de ses interventions chirurgicales.

● De la lejana Nîmes llegaron - y de los primeros - Antolín FERNANDEZ y su esposa, acompañados de Francisco LARROY, su esposa e hija. Grata conversación y una iniciativa respecto al cementerio de Benasque (Huesca), donde reposan Elias Piquer y otros guerrilleros de la 21ª Brigada, que el buró nacional estudiará en su día.

● Cuando hablamos de tierras lejanas, ¿qué diremos de Silvester Furlan "Pavlov", que se nos presentó de su sufrida Slovenia, también acompañado de su esposa, para participar en la fiesta de Prayols? Los lazos que se forjaron en el campo de castigo del Vernet-d'Ariège y en la batalla de Castelnaud-Durban, donde fue gravemente herido, no se olvidan fácilmente.

Les personnalités

Parmi les personnalités présentes au rendez-vous prayolais, on pouvait reconnaître :

M. Germain Authié, sénateur de l'Ariège; M^{me} Evelyne-Jean Baylet, présidente-directrice générale de "La Dépêche du Midi"; MM. Destrem, Gondran et M^{me} Ettori, conseillers généraux des cantons de Foix-Rural, Saint-Girons et Mirepoix; MM. Saunières, directeur du cabinet du ministre des Anciens Combattants; José Antonio Alonso, ancien chef d'état-major des guérilleros, président de la Confédération nationale des guérilleros; Luis Bermejo, vice-président de la Confédération et maître de cérémonie; Gilbert Faure, Jean Miquel, président des Déportés de l'Ariège; le commandant Liauthaud, président des Médailles de la Résistance des Pyrénées-Orientales; le commandant Barrateau, adjoint au commandant du Groupement de gendarmerie de l'Ariège; Georges Aillières, procureur de la République honoraire.



Prayols

haut lieu des guérilleros

par
Jean MIRASSOU

Les guérilleros espagnols connaissent bien ce petit village situé au cœur de l'Ariège. C'est là qu'ils ont voulu immortaliser les luttes qu'ils ont menées, sur le sol français, avec leurs camarades F.F.I., contre l'ennemi commun, celui-là même qui, durant trois années terribles, s'était joint aux insurgés franquistes pour écraser le courageux peuple espagnol et supprimer le régime républicain qu'il s'était démocratiquement donné.

Le souvenir des actions de bravoure au cours desquelles, hélas! de purs héros sont tombés en combattant pour la liberté est pérennisé, à Prayols, par un monument aux lignes étonnamment expressives, dû au talent du sculpteur Manuel Perez Valiente et réalisé grâce à une souscription populaire. Voilà une décennie que ce monument a été solennellement inauguré et, tous les ans, sans défaillance, les survivants de cette épopée, vieillissants certes, mais toujours debout et jeunes de cœur, se réunissent devant le granit rouge qui exprime si bien le profond attachement à l'idéal qui les animait et les soutenait pendant leur combat héroïque poursuivi, plus tard, en France, sur plusieurs théâtres d'opérations. Et qui donc pourrait citer un plus bel exemple de fidélité républicaine, maintenue intacte en dépit du temps et des épreuves? Mais pourquoi Prayols? Parce que c'est sur cette terre ariégeoise que les guérilleros ont écrit l'une des plus belles pages de leur farouche résistance à l'oppression.

Le dimanche 21 juin 1992, un grand nombre d'entre eux et, également, des veuves toujours fidèles au souvenir, regroupés au sein de leur Confédération d'amicales départementales (F.F.I.), n'ont pas manqué de participer à leur « pèlerinage » annuel. Il en était venu de la Haute-Garonne, du Gard, des Pyrénées-Orientales, de l'Ariège, bien sûr, et aussi de Barcelone.

Rassemblés, en bon ordre, derrière trente et un drapeaux français dont certains étaient symboliquement associés aux couleurs de la République espagnole, drapeaux portés par des représentants de groupements patriotiques, notamment F.F.I., ils ont défilé jusqu'au monument qui allait être ensuite pieusement fleuri au cours d'une émouvante cérémonie, en présence des personnalités de l'Ariège, de la région et des habitants de Prayols. Puis, à l'heure des discours, orateurs espagnols et français se sont attachés à magnifier le glorieux combat de ces soldats de l'ombre qui n'ont pas hésité à se dresser pour préserver l'essentiel : l'honneur et la liberté.

Au terme de cette rencontre de la fraternité, la Confédération a voulu offrir aux participants une chaleureuse réception dans la salle des fêtes du village, en attendant le moment du repas qui devait être servi dans la salle polyvalente de la ville de Foix. Mais, avant de se rendre à ces fraternelles agapes, les anciens guérilleros, accompagnés de nombreux Français, ont tenu à aller se recueillir devant les tombes de leurs morts, au cimetière du chef-lieu ariégeois. Hommage tout simple, mais combien sincère et combien mérité par ceux qui ont tout donné, puisqu'ils ont donné leur vie.

Cette reconfortante journée dominicale du 21 juin, imprégnée d'amitié et baignée de soleil, allait donc être clôturée par le repas traditionnel, partagé par des convives qui ont su apprécier comme il convenait l'excellent menu proposé et qui, pour marquer dignement ces retrouvailles, ont entonné, tous debout, « Le Chant des Partisans » et, également, « La Marseillaise », tant il est vrai que l'hymne national français reste, partout et toujours, le chant des défenseurs de la liberté.

Compañeros guerrilleros, à l'année prochaine.

En ese décimo aniversario de la inauguración del monumento a la memoria de los guerrilleros, los miembros de la Confederación han sido exactos a la cita.

Nuestros amigos, los que, desde nuestra incorporación a la vida asociativa de los antiguos combatientes, no han cesado de ayudarnos y de pedir nuestra colaboración — la cual hemos dado sin ninguna restricción — se han quedado pasmados de ver nuestra capacidad orgánica y no han dejado de decir que la gente de la Confederación siempre les reservan agradables sorpresas que los asombran.

No se acaba de comprender, de la parte de los unos y de los otros — de todos podemos decir — después de las sacudidas encajadas calmamente, como en las circunstancias actuales, con dirigentes nacionales de edad avanzada, con quebrantos y pérdidas sensibles de nuestros adherentes, hacer y celebrar un Prayols como el que acabamos de vivir.

Porque hay que decir alto y claro que el Prayols 92 ha sido un gran, muy gran Prayols, digno de los de antaño o más.

Dichosos y radiantes, los guerrilleros, acompañados de sus familias, de sus amigos y de los camaradas delegados franceses, llegaron. Treinta banderas en descanso se adosaron y cubrieron los bajos de las paredes de los edificios municipales. Treinta banderas, el asta vertical punteando el cielo, desfilaron desde la plaza al monumento, altivas, unitarias y generosas, ondeando ligeramente, empu-

jadas por la brisa cariñosa del día, alumbradas por el sol, hermoso y resplandeciente como nunca. Treinta banderas que jalonaron el recinto donde se yergue el guerrillero, guarda de la paz, símbolo de

PRAYOLS 92

par
Fernando PRADAS

amistad, recibiendo el homenaje de los jóvenes luchadores de ayer, hoy luchadores de la unidad.

Trescientas cincuenta personas se recogieron emocionada y silenciosamente, recordando a sus muertos. Fueron momentos conmovedores aquellos que provocaron las palabras de nuestro amigo Bermejo, cuando, abriendo el acto, recordó el trabajo realizado por los hombres de la idea del monumento : los dos Luís, él mismo y Menéndez; Gutierrez, el presidente de la Amical de la época; el padre de la estatua, Manuel P. Valiente, fallecido recientemente y que no pudo asistir a este Prayols como era su ardiente deseo; las autoridades locales, especialmente el alcalde de entonces, el señor Jean Laguerre; sin olvidar a los activistas incansables que, con sus esfuerzos, hicieron que pudiese levantarse la estatua testimonio de la acción de los guerrille-

ros españoles en la Segunda Guerra mundial.

Las intervenciones orales de los ediles municipales y departamentales, de los representantes de las asociaciones de antiguos combatientes invitadas fueron de un contenido histórico de una gran precisión. Reflejaron lo que fue aquella gesta de los exiliados de la guerra de España que no se dejaron amedrentar por la formidable potencia guerrera de un enemigo que ya conocían porque lo combatieron en el suelo patrio, que fueron vencidos por ellos en las circunstancias que todo el mundo conoce, pero que nunca llegaron a someter.

Hemos podido constatar, queremos hacer remarcar que los discursos de nuestros representantes nacionales, tanto el de Luís Bermejo, abriendo el acto, como el de José Antonio, resumiéndole, reflejaron los acuerdos y las resoluciones del IVº congreso. Sobre el terreno, se ha demostrado que, a pesar de los pesares, cuando los delegados departamentales decidieron a la unanimidad, de acuerdo con la dirección, los proyectos bien debatidos, que se tenía de hacer un acto oficial en Prayols, tenían perfectamente razón. La ceremonia se ha hecho y ha tenido, diga lo que se diga, una resonancia extraordinaria.

Después de los discursos, las ofertas florales y los himnos, una delegación se dirigió al cementerio de Foix para rendir homenaje a los guerrilleros enterrados allí.

LE GRAND RENDEZ-VOUS DES



Nos lecteurs trouveront ci-dessous et dans les pages suivantes de larges extraits des discours prononcés au cours de la manifestation du dimanche 21 juin dernier.

OUVERTURE

DE LA CEREMONIE

par **Luis BERMEJO**

vice-président de la Confédération

« Mesdames, messieurs, chers camarades;

« Il y a dix ans, le 5 juin 1982, en tant que président d'une amicale forte et unie, j'ai eu l'honneur d'inaugurer ce monument à la gloire de nos héros.

« Point final d'une entreprise à laquelle collaborèrent tous nos camarades et participèrent les collectivités locales et départementales de la région Midi-Pyrénées en particulier, ainsi que les citoyens français. Tous doivent se considérer copropriétaires et à tous nous adressons nos remerciements.

« Parler du monument, c'est aussi ne pas oublier le sculpteur qui le conçut et le réalisa. Honneur donc à la mémoire de Manuel Pérez Valiente qui nous a quittés l'année dernière.

« Parmi nous se trouve M^{me} Evelyne-Jean Baylet. Elle a toujours participé à nos manifestations, nous encourageant de sa présence. Présidente-directrice générale de "La Dépêche du Midi", elle nous a offert les colonnes de son journal pour nos écrits et communiqués. Les républicains espagnols ont trouvé auprès d'elle, comme auprès de feu son époux, compréhension et aide morale.

« Durant de longues années, le souvenir des guérilleros de l'Ariège s'estompé. Certaines organisations de la Résistance prétendirent se substituer aux combattants de la 3^e Brigade, la minimisant et la réduisant à un rôle d'appoint.

« Cette période prit fin avec le retour dans l'Ariège et dans le Tarn où il réside de notre ami José Antonio Alonso "Robert", que tout le monde ici connaît, et qui fut le chef d'état-major de la 3^e Brigade à côté de Mateo qui la commanda.

« Un titre complémentaire vint s'ajouter plus tard : celui de président de la Confédération nationale des anciens guérilleros de France, et c'est à ce titre que je lui cède la parole. »

AVISO A LOS RESPONSABLES DE LAS SECCIONES

Este número del boletín está consagrado a la ceremonia de Prayols.

Numerosos artículos y comunicados no pueden ser insertados.

Nuestros amigos sabrán excusarnos, prometiéndoles que le haremos en el próximo.

L'intervention de José Antonio ALONSO

« Monsieur le représentant du ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre; messieurs les parlementaires, Madame Evelyne-Jean Baylet, présidente-directrice générale de "La Dépêche du Midi"; messieurs les présidents représentant les associations d'anciens combattants, résistants et déportés; mesdames, messieurs, chers amis;

« Nous célébrons aujourd'hui le dixième anniversaire de l'inauguration de ce monument. C'est pour nous, les guérilleros espagnols, une grande satisfaction de partager ce jour en compagnie des autorités civiles et militaires et de nos camarades anciens résistants, déportés et combattants français.

« Les compagnons ici présents représentent les rescapés d'une génération qui s'éteint après avoir combattu sur les fronts de guerre de tous les points cardinaux, pour l'éternel combat de la liberté, en Espagne et en France. C'est le destin que l'Histoire nous a réservé, et nous l'avons accompli avec sacrifice et dignité.

« A l'appel du général de Gaulle, les républicains espagnols répondent présent, s'engageant individuellement dans les divers mouvements de Résistance, d'autres rejoignant les unités des Forces françaises libres, mais la plupart s'intégrant dans l'Agrupación de guerrilleros españoles. Nous avons combattu toujours aux côtés du maquis français le plus proche et pris part aux batailles qui ont conduit le peuple français à la victoire.

« Les hommes et les femmes que cette effigie représente peuvent dormir de leur éternel sommeil : ils donnèrent tout, puisqu'ils donnèrent leur vie pour un peu plus de justice, pour maintenir la liberté.

« C'est aux hommes d'aujourd'hui et de demain qu'il appartient de décider si le sacrifice consenti doit demeurer dans leur mémoire ou bien être jeté dans le tiroir de l'oubli.

« Je crois, chers amis, que nous avons quelques soucis à nous faire. Croyez-vous que les sacrifices et les vexations que les populations civiles ont endurés, que les luttes que nous avons menées pendant cette triste époque puissent être oubliés au point de déclarer innocent un Touvier, un Papon, un Bousquet, et j'en passe ? Non, nous ne pouvons pas laisser faire ceux qui ont trahi la France et qui ont martyrisé ses fils. Pour cela, tous les résistants, tous les combattants, tous ceux qui ont répondu présent quand la France était en danger devons unir nos forces, nous serrer les coudes et faire front à tous ces revanchards qui nient les camps de concentration, les chambres à gaz et les fours crématoires. Unissons nos forces pour que cela ne se reproduise jamais plus.

« Nous sommes conscients que la loi de la nature implique notre disparition à terme et que, dans l'immédiat, les possibilités de rassemblement de nos anciens camarades guérilleros se font de plus en plus difficiles, non seulement à cause de leur âge, mais aussi des conditions géné-

rales de santé dues à leur participation aux postes de travail les plus durs et les plus pénibles, avant et après la Libération.

« Pour nous, républicains espagnols, en 1939, il n'y avait pas d'avantages sociaux, ni des prestations d'aucune sorte, ni de garanties juridiques pour éviter notre extradition vers l'Espagne franquiste ni le peloton d'exécution. Nous nous réjouissons que les nouveaux réfugiés politiques n'aient pas à souffrir de pareilles injustices. D'autant plus, précisons-le, que nous venions de combattre les mêmes totalitarismes auxquels, quelques mois plus tard, les démocraties se virent obligées à leur tour de faire face.

« Pour ce qui concerne les guérilleros, le fait le plus important qu'il faut enregistrer quarante années plus tard, c'est que la participation à la Résistance, ce fut un acte volontaire et individuel. Personne ne nous obligea à prendre les armes contre l'occupant. Les républicains espagnols refusèrent toutes les propositions offertes par les Allemands, soit pour travailler en zone occupée ou en Allemagne, dans des conditions économiques favorables. Et ceux qui furent contraints d'y accéder organisèrent la Résistance à l'intérieur de l'Organisation Todt.

« La participation à la Résistance en France n'est-elle pas l'une des pages les plus glorieuses de l'émigration républicaine espagnole, page qui doit dédommager le peuple espagnol de la complicité de son gouvernement avec les puissances fascistes pendant la guerre ? Les guérilleros, prolongeant la lutte armée contre le fascisme qu'ils avaient commencée en Espagne, prouvèrent l'amour de la liberté et de la démocratie qui brûlait dans leurs convictions.

« Nous sommes convaincus que la France, et particulièrement les habitants de cette région d'hommes rudes et libres, comprendront la valeur que nous attachons à la pérennité de ce monument qui représentera dans l'Histoire la participation des républicains espagnols à la lutte contre l'oppression et qui honorera l'Espagne tout entière.

« Constatant que le temps passe vite et que nos existences physiques diminuent d'autant, la Confédération d'anciens guérilleros espagnols sollicite aujourd'hui publiquement que le conseil général de l'Ariège parraine le monument de Prayols, en vue de subvenir à son entretien pour l'avenir. Nous lui en serons éternellement reconnaissants.

« Que les personnalités françaises ici présentes, que M^{me} Evelyne Baylet pour la sympathie et la fidélité qu'elle nous a toujours témoignées, que nos camarades anciens résistants, combattants, déportés sachent de façon formelle que les guérilleros espagnols sommes profondément touchés de leur présence et de leur solidarité et que nous les remercions de tout cœur d'avoir tenu à honorer nos morts. Merci à tous.

« Vive la France ! Vive l'Espagne ! Vive la liberté ! »

ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS

M. Jean MIQUEL

au nom du conseil d'administration de l'U.D.A.C. de l'Ariège et de son président M. Claude Bertin

« Nous sommes réunis à Prayols pour rendre hommage et célébrer les sacrifices des combattants espagnols, nos frères, qui prirent une part importante à la libération de notre département.

» Après avoir lutté héroïquement en Espagne contre le fascisme et la réaction intérieure, contre l'intervention armée de Hitler et Mussolini, le peuple espagnol, au prix de pertes et de sacrifices terribles, défendit sa dignité et sa vie en forgeant sa propre Histoire.

» C'est en Espagne que les puissances fascistes et agressives essayèrent les armes qu'elles devaient ensuite employer tout au long de la Seconde Guerre mondiale.

» Mais ce fut en Espagne aussi que la démocratie mondiale essaya ses armes politiques pour faire front au franquisme. L'Espagne fut une grande école de la résistance et de l'unité antifasciste.

» Personne ne peut oublier que des milliers de combattants républicains espagnols, sortis des camps que leur avaient honteusement préparés les dirigeants français de l'époque, versèrent leur sang pour la France dans les rangs de la Résistance.

» Tout comme le firent quelques années avant les antifascistes des Brigades internationales, venus de différents pays pour offrir leur aide et leur vie au peuple espagnol. Ces volontaires arrivaient à la frontière espagnole armés seulement de leur enthousiasme et de leur passion pour la liberté et la justice. En s'enrôlant, ils signaient une déclaration qui se terminait ainsi : *Je suis ici parce que je suis un volontaire, et je donnerai s'il le faut jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour sauver la liberté de l'Espagne et la liberté du monde entier.*

» Dans les durs combats auxquels participa notamment le contingent français des Brigades internationales fut trempé l'acier qui devait servir plus tard à édifier la charpente de la résistance française à l'occupant hitlérien.

» Un souvenir qui m'avait énormément frappé à l'époque me revient en mémoire. En février 1939, au col du Perthus, l'armée républicaine espagnole du front de Catalogne était obligée de se replier et de passer sur le sol français. Un colonel français lança dédaigneusement cette phrase : « C'est ça l'armée républicaine espagnole ! » Un jeune lieutenant espagnol, hier ouvrier du bâtiment à Madrid, métallurgiste à Barcelone ou paysan de l'Estremadure, le regarda fièrement et lui répondit : « Mon colonel, je souhaite simplement que lorsque Hitler attaquera la France, l'armée française tienne aussi longtemps que l'armée dont vous vous moquez aujourd'hui ! »

» J'ignore ce que sont devenus depuis ce colonel français et ce lieutenant espagnol. Le premier a-t-il rejoint sous l'occupation les forces patriotiques ou a-t-il suivi Vichy ? Mais il est à peu près certain que le second s'est retrouvé parmi ces nombreux

républicains espagnols qui ont combattu l'occupant hitlérien sur notre sol et participé à la libération du territoire français.

» Chers camarades anciens guérilleros; tout comme vos frères des Brigades internationales l'ont fait en Espagne, vous avez combattu sur la terre de France pour défendre le même idéal contre le même adversaire, apportant votre expérience des luttes et de la guérilla, bénéficiant, aux côtés de vos camarades français, du soutien d'une large portion de la population ariégeoise.

» Nombreux sont ceux d'entre vous qui furent arrêtés, massacrés, torturés, envoyés dans les camps d'internement, déportés en Allemagne.

» Ces pages glorieuses de l'histoire de nos deux peuples ont tissé entre nous un lien indestructible : la fraternité de la Résistance.

» Quand nous mesurons ce qu'a apporté de décisif dans la marche de l'humanité notre combat commun dans la Résistance, nous ne pouvons que désirer pour nos deux pays et pour tous les peuples du monde que s'ouvre une ère nouvelle où ces idées généreuses contribueront à façonner un monde plus juste et plus fraternel.

» Défense des libertés, des droits de l'Homme, lutte pour la paix et la démocratie ! Pour ces idéaux, ensemble nous nous sommes levés ! Nous avons peiné, nous avons souffert !

» Cela ne doit pas s'oublier ! C'est pourquoi nous devons aujourd'hui continuer notre combat commun, car, comme l'écrivait Bertold Brecht : *Ne chantons pas victoire hors de saison. Le ventre est encore fécond d'où est surgie la bête immonde.*

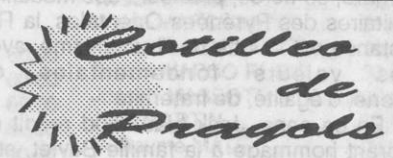
» Il faut, pour le bien de l'humanité, pour le respect des droits de l'Homme,

que soient précieusement conservés les témoignages de nos combats, de nos sacrifices, pour que les générations futures puissent prendre conscience de ces réalités d'hier, afin de se prémunir contre les dangers de la renaissance d'une nouveau fascisme.

» Je suis sûr qu'ensemble, nous continuerons jusqu'à l'ultime limite de nos forces à lutter pour un monde juste, fraternel et libre.

» Vive l'amitié entre nos deux peuples !

» Vivent la France et l'Espagne démocratiques ! »



● Luis MARTI BIELSA ha venido de Barcelona representando a la Amical de Catalunya. La Confederación ha acogido a este camarada y su esposa con toda clase de deferencia y lo invitó a la mesa de honor. Que la Amical de Catalunya y su nueva dirección reciban nuestra fraternal amistad.

● Un estúpido contratiempo de horario en los ferrocarriles nos ha privado de la presencia en Prayols de nuestros amigos Enrique ESCOMS y José María SALA. El presidente ESCOMS estaba designado para depositar una corona de flores en el monumento, junto con M. MIQUEL.

● Aurelia SANS, Liber Rios y Andrea NAJAR depositaron hermosos ramos de flores y claveles a los pies de la estela del guerrillero.



Défilé des trente et un drapeaux

En tête : Sans Sicart, porte-drapeau de la Confédération.

LE GRAND RENDEZ-VOUS DE PRAYOLS

Le commandant Jack LIAUTHAUD

N'ayant pu enregistrer le fougueux discours improvisé par le commandant Liauthaud, nous nous bornons à reproduire l'article que lui consacre "La Dépêche du Midi" du 23 juin, dans son édition de l'Ariège, sous la signature de son rédacteur départemental M. Jacques Doumenc.

GUÉRILLEROS

La voix de la liberté

Pour notre ami le commandant Jack Liauthaud, le propos fut clair, sans ambages, net. Pour ce commandant de l'ombre, ce héros, président des Médaillés militaires des Pyrénées-Orientales, la Résistance est la lutte de l'humanisme, avec ses valeurs fondamentales de liberté, d'égalité, de fraternité.

En ce sens, Jack Liauthaud rendit un vibrant hommage à la famille Baylet, et à notre présidente-directrice générale, dont le nom est synonyme de liberté et de République.

Le commandant Liauthaud clama haut et fort, avec force et vigueur, le lourd tribut payé aux nazis par la franc-maçonnerie, par les guérilleros et par l'armée, avant de faire passer le message à la jeunesse qu'il souhaite voir unie dans les plis du drapeau de la France et de l'Europe.

Tout était dit, et bien dit.

CLOTURE DE LA MANIFESTATION

Le vice-président Louis Bermejo remercie les personnalités présentes ainsi que nos camarades qui ont fait de si longs déplacements pour assister à ce dixième anniversaire.

Il exprime la satisfaction de la Confédération aux nombreuses femmes qui égalaient de leur présence notre manifestation.

Il annonce la visite d'une importante délégation au cimetière de Foix pour apporter des fleurs aux guérilleros tombés durant la bataille de la capitale ariégeoise et, enfin, invite les assistants à l'apéritif que la Confédération offre dans la salle des fêtes de Prayols.



● De Paris acudió Fortunato HERNANDO y su esposa. Un tanto defraudado de no poder ofrecer a los asistentes el libro que ha escrito. Pero tuvo satisfacción de comprobar que estaba impreso aunque no encuadrado. Propagó infatigablemente su obra. Hombre de férrea voluntad e incansable en sus proyectos.

M. Germain AUTHIÉ

sénateur de l'Ariège

« En ce jour de souvenir, nous vous apportons le message de fraternité et de reconnaissance de tous ceux que nous avons l'honneur de représenter.

» M. le président du conseil général et les parlementaires du département s'excusent de n'avoir pu être avec nous en cet instant et m'ont prié de les représenter.

» Je viens donc, au nom de tous, vous redire du fond du cœur, mesdames et messieurs les résistants, et plus particulièrement à vous, amis guérilleros, notre reconnaissance et notre gratitude pour tout ce que vous avez fait voici plus de quarante-cinq ans, mais que les Ariégeois n'ont pas oublié.

» Nous tenons une nouvelle fois à rendre hommage à votre force de caractère, à votre droiture, à votre courage exemplaires. Vous assurer s'il en est besoin que personne n'oublie les sacrifices de vos camarades et les souffrances qui ont été les vôtres.

» Pour des raisons diverses qu'il serait trop long de rappeler, notre département fut un des hauts lieux de la Résistance en France, et les noms désormais célèbres y sont nombreux : Roquefixade, Pereille, Vira, La Cruzette, Rimont, Castelnau, Prayols. J'ai pu lire récemment encore, dans l'ouvrage publié par un professeur d'histoire contemporaine de l'Université américaine de Paris, que l'Ariège était non seulement le berceau, mais aussi le moteur de l'organisation de la zone Sud de la Résistance espagnole en France.

» Personnellement, c'est avec les yeux et le cœur d'un adolescent de 14 ans que je revis parfois cette période dans mon village natal que je vois presque d'ici. Quarante-cinq ans ont passé, et je me suis depuis interrogé pour essayer de comprendre, à travers tous ces souvenirs, ce qu'avait été la Résistance et qui étaient les résistants.

» La Résistance, et vous le savez mieux que quiconque, fut d'abord un mouvement spontané aux origines diverses et multiples, quelquefois confuses, qui ne devaient se clarifier que par l'action, lorsque cette Résistance trouva progressivement ses moyens, fixa ses objectifs et fonda son organisation.

» Tous ceux qui sont entrés dans la Résistance et dont vous êtes ici un certain nombre de survivants, hélas! de moins en moins nombreux, n'y furent pas amenés pour les mêmes mobiles, mais, très vite, tous se fondirent dans le même creuset, animés du même idéal : sauver ou reconquérir la liberté et l'honneur de leur pays, qu'il s'agisse de l'Espagne, de la France ou de l'ensemble des pays alliés. Pour certains parmi les plus anciens, en 1940, leur engagement fut impulsé à la fois par la passion, la colère et la douleur de la défaite. Ce fut votre cas, j'en suis sûr.

» Pour vous tous et tous vos camarades, le droit et la liberté appelaient une nouvelle échéance pour un nouveau combat. Tous ceux qui déjà avaient dû s'exiler pour ne pas accepter la dictature du fran-

quisme et qui voulaient poursuivre le combat pour restaurer la République et la liberté vous ont rejoints.

» Très rapidement, pour tous, l'ennemi, ce fut l'occupant nazi et son allié le franquisme, c'est-à-dire les représentants d'un ordre nouveau qui bafouait tous les idéaux pour lesquels vous aviez déjà combattu. Vous êtes entrés, comme tous vos camarades, dans la Résistance en ignorant volontairement son prix et n'en attendant pour vous que l'espoir de sauver les valeurs humaines que seule peut incarner une République.

» Pendant plus de quatre ans, ce fut le combat dans la clandestinité, dans l'ombre, de plus en plus farouche et de plus en plus meurtrier, contre un ennemi aveugle et barbare, incarné par la trop célèbre Gestapo et ses S.S., ainsi que la Milice.

» Nous saluons une nouvelle fois votre ténacité, vos mérites et votre extraordinaire courage que deux mots incarnaient : **NO PASARAN!**

» Beaucoup ont payé de leur vie cet engagement. Il faut que leur sacrifice, vos souffrances aussi restent présents à notre esprit et à celui de ceux qui nous succéderont.

» Ce monument est pour tous ceux qui viennent se recueillir devant lui ou ceux qu'il interpelle sur leur chemin le symbole de ce souvenir que nous venons d'évoquer. Symbole et témoin de l'hommage dû à tous ceux qui se sont battus pour que leur pays et l'ensemble du monde puissent vivre libres.

» Cette stèle, comme toutes celles qui se dressent dans tous les pays libres, doit symboliser le rejet de l'intolérance, du totalitarisme, du racisme.

» Sachons nous imprégner du message que nous adressent ceux qui ont donné leur vie pour construire un monde meilleur.

» Pour l'heure, nous voudrions que ce message soit un rappel aux Européens qui leur redise toujours qu'il existe une tâche essentielle et immédiate que nous devons accomplir sans plus tarder : réaliser « l'Europe des citoyens ». Une Europe enfin unie et solidaire, espoir des trois cent vingt millions d'êtres humains qui la composent, mais aussi de ceux du reste de la planète. Cette Europe sera une force de sagesse, de paix et d'équilibre dans le monde.

» Que tous ces messages nous aident à prendre conscience que nous sommes tous comptables et garants de notre avenir, de notre liberté et surtout de celle de nos enfants.

» Oui, nous devons nous souvenir et c'est ce que nous faisons une nouvelle fois aujourd'hui. Oui, nous devons transmettre ce message d'espoir et de paix, c'est ce que vous avez confié, chers amis guérilleros, à cette stèle.

PRAYOLS, eres y serás un símbolo de liberación

par
Antonio
MORILLAS
MORENO

Cierto que fuimos muchísimos a estar presentes donde se saludó con todo fervor los ausentes.

Ausentes por vocación, ausentes por motivación, pero ello no ha cambiado en nada la decoración.

Lo que allí se ha dicho con muchísima realidad es simplemente y muy simplemente toda la verdad.

Que los Españoles fueron grandes combatientes, sus hechos guerreros están en nuestras mentes.

Es por ello que cada año vivimos el momento en PRAYOLS, allí es donde está el monumento.

Un monumento erigido exclusivamente a la memoria de los que por sus hechos entraron en la Historia.

Así por los intervinientes ha sido exprimido que tanto sacrificio no pase nunca al olvido.

Escucharles fué un momento de mucha emoción porque todo fué dicho dignamente de corazón.

En PRAYOLS, hay el monumento de la Resistencia en donde cada año cae implacable la sentencia.

No hay que olvidar los mártires de la libertad que lucharon por el bien de la futura humanidad.

PRAYOLS, por su situación, entra en la Historia porque la lucha final fué una gran victoria.

Es en PRAYOLS, que está el símbolo de fraternización todos lucharon pero muchos murieron por la Liberación.

Es pues un deber para nosotros de conmemorarles, negarse a ello, esquivándose, es cosa de cobardes.

Nuestro placer es pues poder estar presentes para conmemorar todas las víctimas inocentes.

Gritemos fuerte : « ¡Viva PRAYOLS, viva la libertad! », siempre unidos, lucharemos contra la brutalidad.

Se va a luchar por la libertad con el corazón.
PRAYOLS, ERES Y SERAS UN SIMBOLO DE LIBERACION.

FORTUNATO HERNANDO VILLACAMPA

AMICAL DE GUERRILLEROS ESPAÑOLES

Su Historia

1947-1984

Formato 14,5 x 21 cm.

256 páginas más 16 de introducción.

20 páginas de ilustraciones fuera de texto.

Precio :

- * 100 francos (añadir 20 francos para envío por correo.
- * 2.100 pesetas, correo comprendido.

Pedidos :

- * al autor : F. HERNANDO, 19 bis, avenue des Acacias - 77290 Mitry-le-Neuf;
- * Al buró nacional de la Confederación, 20, rue Alfred-Duméril - 31400 Toulouse

Cotilleo de Prayols

● Aquilino ASENJO ha sustituido al presidente Elias Diaz, representando a la sección del Rhône, debido a que este último debía asistir a importantes manifestaciones en Lyon. El camarada ASENJO nos ha aportado una carta de Madrid en la que la presidenta de los guerrilleros del Oso y del Madroño, Raquel PELAYO, saluda la celebración del décimo aniversario de Prayols.

● Dos amigos de alto valor han faltado en la fiesta del décimo aniversario : Esteban VALLS, de Perpignan, y Domingo PEÑALVER, de Castelnaudary. Ambos, delicados de salud, no han podido desplazarse. Pero que sepan, como asimismo aquellos que, por las mismas razones, no vinieron, que la Confederación no los olvida y que siempre tenemos un pensamiento de amistad hacia todos ellos.

● Le colonel Juan GOMEZ et sa charmante épouse font partie intégrante de la grande famille des anciens combattants. Ils re-

haussent nos réunions par leur présence, leur sympathie, leurs connaissances et leur modestie. Ils sont toujours les bienvenus.

● Guillermo MATE y esposa han venido desde los Alpes-Maritimes y, con ellos, nos han traído al escritor PONS PRADES, de Barcelona.

● El conjunto homogéneo que representan nuestros amigos de Pirineos Orientales es cada día más sólido y es la garantía que la Confederación se mantendrá como interlocutor privilegiado de las autoridades y organizaciones de antiguos combatientes, mientras a su frente se hallen hombres como ARBIOL, PRADAS, MARCHANTE, VALLS y ROGINAS.

● Juan Antonio MONSALVE, con su dinamismo, es un elemento indispensable en la vida de la Confederación y en Montauban. Su voluntad y su desvelo por la vida asociativa que dirige merece una mayor colaboración en Montauban. ¿Seremos escuchados?

● No minimizamos, ni mucho, ni menos, a nuestra sección de l'Ariège. Ella fue y sigue siendo la catapulta de la Confederación. Fue la barrera que frenó las ambiciones de quienes quisieron destruirla y cuna de ésta.

● El complemento de Prayols tuvo lugar en el cementerio de Foix. Un compacto grupo de hombres y mujeres acudieron al cementerio a depositar un ramo de flores al pie de la estela en la que están enterrados los guerrilleros que murieron en los combates para liberar la capital del departamento del Ariège. Cupo el honor a Francisco SENTENERO de la ofrenda de las flores y al presidente "ROBERT" de pronunciar las palabras alusivas al acto.

● El "Chant des Partisans", "La Marseillaise" y el "Himno de los guerrilleros" resonaron emocionantes en el curso del banquete. Unido a las muy agradables canciones de Milagros JULIA, nuestra bien estimada amiga, acompañada por los guitarristas de Perpignan, y a la interpretación de canciones populares por numerosos "espontáneos", permitió el mantenimiento de un ambiente de franca alegría y de satisfacción colectiva.

● Damos por terminado el "cotilleo". Sabemos que son muchos, muchos los que no son nombrados. Pero nos remitimos a la magnánima comprensión de todos ellos para hacernos perdonar.



Sculpteur : Manuel PEREZ VALIENTE

MONUMENT DU SOUVENIR DE PRAYOLS

Organe de la Confédération nationale
de Guérilleros et Résistants Espagnols F.F.I.

3^e et 4^e trimestres 1992

I.S.S.N. : 0990-82-42

3,00 F - N° 18

20, rue Alfred-Dumeril - 31400 TOULOUSE

Directeur : E. VALLS

J.O. n° 134 du 8-6-1984

Rédacteur : L. BERMEJO

EDITO

NOTRE NOUVEAU TITRE :

Confédération nationale de Guérilleros et Résistants Espagnols F.F.I.

Le litige qui nous opposait à l'autre amicale a pris fin le 9 novembre 1992 avec le jugement du tribunal d'appel de Toulouse qui, dans son délibéré et ne retenant pas les conclusions de notre avocat, nous a condamnés à changer notre intitulé, en nous condamnant aussi à leur payer la somme de 10.000 F à titre de réparations, à payer une amende pénale de 5.000 F au titre d'application de l'article 559 du nouveau code de procédure civile et au règlement des frais du tribunal.

La Confédération saura faire face à ces obligations.

De ce fait, et en accord avec la résolution de l'assemblée générale extraordinaire de notre association, et après modification de nos statuts, nous devenons : **CONFÉDÉRATION NATIONALE DE GUÉRILLEROS ET RÉSISTANTS ESPAGNOLS F.F.I.**

C'est pour nos adversaires une victoire à la Pyrrhus, car, en dehors de la satisfaction matérielle du moment, rien ne change pour nous.

Dans notre bulletin n° 17, nous avons déjà dit que, vaincus ou vainqueurs dans ce procès, rien ne changerait nos objectifs, notre désir de faire honorer le souvenir de nos camarades morts, de conserver la respectabilité à nos camarades vivants, et surtout maintenir la fraternité entre nos membres.

Nous restons les mêmes que par le passé, malgré, il est vrai, une autre dénomination, mais l'esprit de la Confédération n'a pas changé.

Nos adversaires ont prétendu que notre ancien nom prêtait à confusion avec le leur. La seule confusion que le monde de la Résistance et les guérilleros espagnols ont pu remarquer entre nous est la différence dans notre travail et dans le sérieux de la représentativité de notre organisation.

Tout ceci, ils vont le retrouver au travers de notre vie associative, et la différence sera toujours la même.

Une page de la lutte fratricide entre les guérilleros, qui a commencé le 18 novembre 1984, avec cinq procès en plus, a été tournée.

Espérons que ce soit définitif.

Terminemos con este aforismo en español : Ellos se llevan el nombre; nosotros EL HOMBRE.

40 P 14353

NOUS VOUEX VOS VOS

La Confédération
nationale
de Guérilleros
et Résistants
Espagnols F.F.I.
adresse
ses vœux
de santé
et prospérité :

- * à tous les anciens guérilleros et résistants et leurs familles;
- * à leurs malades et handicapés;
- * aux veuves (de plus en plus nombreuses);
- * aux amies et amis qui nous soutiennent;
- * aux camarades résistants français.

Ecós... tardíos pero interesantes de Prayols 92

CENTRO CULTURAL DE FOIX

Fue en la gran sala del Centro cultural que tuvo lugar el agape de la amistad entre guerrilleros y amigos.

Doscientos cincuenta y una personas se deleitaron con un menú delicioso y abundante. Ambiente familiar, música a media voz, servicio impecable y una organización perfecta proporcionaron a los asistentes momentos inolvidables de confort, tranquilidad y calma.

Milagros cantó, acompañada de su guitarrista Benedicto Pilati, y desencadenó los aplausos más que merecidos de la asistencia.

Castillo nos reservó una sorpresa de talla: Nos presentó a un antiguo combatiente francés del Hérault, barítono a sus horas, que nos interpretó con maestría « Le Chant des Partisans », escuchado religiosamente por el público encantado y de pie.

Los talentos se desencadenaron. Marchante, manchego, cervantino y más quijotesco que nunca, recitó como sólo el sabe hacerlo. Y hasta un servidor de Vds

se atrevió « a quitarle la vida a Antonio Torres Herédia cerca del Guadalquivir ».

Vimos a los historiadores Hernando y Pons discurrendo animadamente. De tal manera que no me atreví a interrumpirles en su coloquio. Algo de interesante deberían tramitar estos escritores guerrilleros.

Hemos visto a Arbiol, presidente de los Pirineos Orientales, y esposa, acompañados de sus invitados del « Plateau de Sault ». A remarcar que Vicente, a pesar de estar convaleciente de una afección en la vista, se debió de asistir a la ceremonia de Prayols.

Hemos saludado con placer al amigo Sentenero, resplandeciente y elegante como siempre.

Encontramos, cómo no, a Tino, el del Ariège, y en él saludamos a todos los amigos de este departamento, organizadores sin par de este Prayols 92 que quedará grabado en la historia guerrillera como un acto de excepción. A Menéndez, a Gutiérrez y a los otros, cordiales felicitaciones.

No nos hemos atrevido a abordar al hidalgo García, tesorero de la Confedera-

ción. Andrés, enérgico y eficaz, recorría atareado la sala, bolígrafo y carnet en la mano, controlando cifras y cuentas como un buen contable que se respeta. No hemos querido estorbarle: lo hemos dejado a su interesante tarea.

AVEC LE COMMANDANT LIAUTHAUD, PRESIDENT DE L'U.D.A.R. ET DES MEDAILLES DE LA RESISTANCE DES P.-O.

- Mon commandant. Quelques mots sur la cérémonie.

- Excellente. Très, très bonne organisation.

- (¿ ?).

- Vous, les guérilleros, issus de l'armée républicaine espagnole, vous êtes comme nous les combattants de la Résistance et de la liberté.

Vous qui avez été internés et maltraités, qui avez été déportés dans les camps nazis, notamment dans le camp dit espagnol de Mathausen; vous qui avez rejoint les unités françaises et créé dans le maquis les brigades de guérilleros, vous êtes comme nous le peuple de la démocratie et des droits de l'Homme. Nous vous devons le respect parce que vous êtes Français par l'effort et par le sang.

Il est temps que le gouvernement prenne, pour la promotion de 1992 - car je vois peu de Légions d'honneur et Médailles militaires - des dispositions pour récompenser tous ceux qui se battirent pour la France.

RENCONTRE

Ponctuels, les guérilleros des Pyrénées-Orientales et leurs invités se sont rassemblés sur l'aire de la gare routière de Perpignan pour l'historique voyage à la cité du Guérillero. Les voitures légères parties devant, le car collectif suivant allégrement.

Notre chauffeur conduisit son véhicule comme un as du volant. Un parcours impeccable et une régularité de métronome. Si bien qu'à Quillan, l'industrielle ville, chef-lieu de canton de l'Aude, porte des hautes vallées qui mènent à l'Ariègeois, nous avons eu le plaisir de rencontrer nos invités d'honneur: Henri Cussac, secrétaire général de l'U.D.A.C. de l'Union française des anciens combattants et victimes de guerre, et René Mur, de l'Amicale du Stalag VIII, ancien trésorier de l'U.D.A.C., tous deux anciens collaborateurs de celui qui fut un de nos meilleurs amis, le général Joana, accompagnés de leurs respectives et sympathiques épouses.

Après les salutations d'usage, nos amis se sont étonnés de nous rencontrer, étant partis, eux, demi-heure avant nous sur l'esplanade de la gare de Quillan. Pas de miracle à cela: notre chauffeur et la pause-café ont comblé l'écart.

También hemos visto a nuestra cantante Milagros Juliá, su esposo, campeón ciclista categoría veteranos, y el señor Pilati, guitarrista de clase internacional y antiguo combatiente, que se puso graciosamente a nuestra disposición para acompañar Milagros en Prayols.

Recogido por NANDO.

El estado español pagará el año que viene 122.956 millones de pesetas en pensiones de guerra y de ex presos políticos

El estado pagará el año que viene 122.956 millones de pesetas por pensiones de guerra y de ex prisioneros políticos del franquismo, un 26,1 % menos que en el 92, según datos del proyecto de presupuestos del estado a los que tuvo acceso Servimedia.

Fuentes gubernamentales señalaron que la reducción de estas prestaciones, que este año ascenderán a casi 161.000 millones de pesetas, obedece a la disminución que se producirá en el número de beneficiarios, dada su avanzada edad.

El mayor colectivo de beneficiarios lo componen los ex militares del ejército de la República que llegaron como mínimo al grado de suboficial, para los que el gobierno ha asignado 69.978 millones de pesetas.

Los mutilados de guerra cobrarán 24.413 millones de pesetas y sus familiares 26.686 millones, mientras que los antifranquistas que pasaron tres o más años en la cárcel recibirán 1.335 millones y el resto de beneficiarios otros 544 millones.

En 1992, los titulares de estas pensiones son 200.000, entre los que figuran 88.354 ex militares del ejército republicano y 27.999 represaliados durante el régimen franquista por sus actividades políticas en pro de la democracia.

PENSIONES A MILITARES DE LA REPÚBLICA Y VÍCTIMAS DE LA GUERRA CIVIL

El gobierno ha concedido 360.000 pensiones a militares de la República y a

las víctimas de la guerra civil, lo que ha supuesto un coste aproximado de 160.000 millones de pesetas.

Según una respuesta del gobierno a una pregunta del diputado del P.S.O.E. Julio Busquets, 114.000 pensiones han sido concedidas a militares de las fuerzas armadas de la República y 64.000 a mutilados de guerra. Asimismo, 86.000 pensiones han sido destinadas a viudas de guerra y 95.000 a funcionarios de la administración militar.

En el presupuesto de 160.000 millones de pesetas están incluidas las indemnizaciones de un millón de pesetas que reconoció la ley 4/90 para todas aquellas personas que sufrieron privación de libertad en establecimientos penitenciarios, durante tres o más años, por actuaciones de intencionalidad política durante la guerra civil.

Asimismo, el gobierno ha reconocido a todos los profesionales de las fuerzas armadas de la República los empleos militares que hubieran alcanzado de no haber sido separados de las fuerzas armadas.

Esta condición de profesionalidad se ha atribuido a quienes ingresaron en los ejércitos antes de julio de 1936 y a quienes lo hicieron en la contienda civil. Estos empleos han sido el de coronel para todos los que formaron parte de las escalas superiores, y el de comandante-capitán para las escalas básicas de suboficiales.

(« El Comercio » de Gijón, 4 de octubre 1992.)

Le Musée de l'internement au camp du Vernet-d'Ariège

Extrait de la circulaire d'information envoyée à tous les anciens internés au camp

Depuis 1990 et suite à la publication au P.R. de la création de « La Fondation », organisme ayant pour objectif, en collaboration avec le secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, de perpétuer la mémoire de l'internement, la Résistance et la déportation, en créant un musée pour chacune de ces trois pages de l'Histoire, de ma propre initiative, avec l'aide de l'A.D.I.R.P. de l'Ariège et le concours de M. Delpla, professeur d'histoire, je suis intervenu auprès des associations d'anciens combattants, élus politiques, organismes et personnalités concernés et aussi contacté vingt anciens internés du camp, Yougoslaves, Allemands, Italiens et Espagnols, de 1990 à 1992, avec pour seul but d'obtenir que le Musée de l'internement soit érigé au Vernet-d'Ariège et non à Gurs, Rivesaltes ou autres anciens camps prévus.

Le résultat a été très positif car la totalité des personnalités et associations contactées ont répondu favorablement et ont même demandé l'appui de leur comité national respectif.

En contact permanent avec les élus de l'Ariège, l'Office départemental des anciens combattants et M. le maire du Vernet, nous avons eu le plaisir d'être informés que le secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants avait programmé une visite à divers anciens camps et, parmi eux, le camp du Vernet.

En mai 1992, M. Roger Joué, conseiller pour la mémoire de l'information historique, a visité le cimetière en compagnie de M^{me} Tonneau, directrice de l'inter-départementale des anciens combattants de Toulouse.

Suite à cette première visite, M. le ministre Mexandeu a demandé à M. Joué de convoquer pour le 25 juin une visite suivie d'une réunion au Conseil général, à Foix, avec les élus de l'Ariège et M. le maire du Vernet.

M. le ministre, soucieux d'avoir l'avis des internés eux-mêmes, a convoqué la commission le 9 juillet, au secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, rue Bel-lechasse, à Paris.

Sous la présidence de M. Roger Joué, représentant M. le ministre, ont été convoqués et présents :

MM. Charles Joineau, président du C.N. de la F.N.D.I.R.P.; Pierre Eudes, secrétaire général de l'U.N.A.D.I.F.; Erwin Neu Adin, des Israélites de Paris (camp de Gurs); Lenelle, de l'A.D.I.R.P. de Paris (camp de Rivesaltes); MM. Maurice Benadon, de la communauté israélite; Abbacri, ex-interné au camp de Châteaubriant-Voves; Louis Monguilon, ex-interné au camp des Millé (Provence); Louis Menéndez, de l'A.D.I.R.P. de l'Ariège (ex-camp du Vernet) et représentant M. J. Artime.

M. Menéndez étant le dernier à parler, avec la certitude d'avoir une majorité en faveur du Vernet, fait une courte intervention, soulignant la crédibilité et le sérieux engagement de l'Ariège, la solidité du dossier, la certitude d'avoir l'appui moral et économique des autorités, des municipalités et des présidents des associations d'anciens combattants et du Souvenir français de l'Ariège. Le caractère répressif et international du camp, le lieu très écologique et beau, avec la proximité de la R.N. 20, la gare S.N.C.F. ligne Paris-La-Tour-de-Carol, ainsi que l'échangeur prévu à la future autoroute Toulouse-Barcelone par le tunnel du Puymorens, sans oublier que l'Ariège touristique propose le château de Montségur, les grottes

du Mas-d'Azil, Niaux et Ussat, les couverts de Mirepoix, etc.

Dès mon retour de Paris, j'ai contacté l'actuel président de l'Amicale, J. Artime, M. Claude Delpla et Fred Samuel, à Paris.

J'ai eu l'appui moral de quarante camarades anciens internés au Vernet et, parmi eux, Furlan, de Slovaquie; Janka, d'Allemagne; Fotti, d'Italie; Edel, d'Australie, ainsi que Diego Chacon, Canovas, Colom, Cubells, Gutierrez, Juan López, Guijarro, Miguel Amado et A. Alvarez.

Avec la collaboration du Conseil général de l'Ariège, l'étude de faisabilité de ce musée-mémorial à proximité immédiate du site de l'ancien camp devrait être effectuée d'ici la fin de l'année.

Nous remercions tous ceux qui nous ont aidés depuis 1990 à mobiliser toutes les autorités concernées, en particulier M. Claude Delpla, le Conseil général de l'Ariège, l'A.D.I.R.P. de l'Ariège, les personnalités, élus, associations d'anciens combattants, très nombreuses, qui nous ont aidés et sont intervenus en haut lieu, et tout particulièrement la Confédération nationale des anciens guérilleros.

Officiellement, la lettre n° 5 du secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, parue en septembre dernier, ratifie mon information, car M. le ministre Mexandeu a choisi le site du Vernet pour l'implantation du Musée de l'internement en France.

J. ARTIME

L. MENÉNDEZ

Campagne de Norvège (Narvik)

Avril-mai 1940

En réaction à l'attaque allemande de la Norvège, le 9 avril 1940, le haut commandement franco-britannique décide d'envoyer un corps expéditionnaire faire des débarquements amphibies à Narvik et à Trondheim.

Sur les 3.600 soldats français qui effectuent cette opération, 1.200 au moins sont des républicains espagnols engagés dans la Légion étrangère française. La 13^e semi-brigade de la Légion est entièrement espagnole. Cette unité subit un taux de pertes incroyable : 900 morts et un nombre inconnu de blessés. Les légionnaires forment une grande partie de la première vague d'assaut qui débarque au nord et au sud de Narvik, le 14 avril 1940, prenant plusieurs villes au corps à corps à la baïonnette. Ce sont trois Espagnols qui donneront l'assaut final à une mitrailleuse obstinée placée au sommet de la colline. Deux d'entre eux y laisseront leur vie.

Après avoir repoussé une violente contre-attaque allemande, les Alliés prennent Narvik. Une compagnie espagnole perd 70 hommes dans le combat. Poursuivant les Allemands, le corps expéditionnaire n'est plus qu'à 14 km de la frontière suédoise quand, le 4 juin 1940, il reçoit l'ordre de s'arrêter et de rembarquer pour l'Angleterre. On a besoin de ces soldats pour aider à stopper l'avance allemande en France.

Le 29 juin, le général De Gaulle visite le camp de légionnaires et donne aux hommes le choix suivant : rester avec lui en Angleterre ou partir au Maroc. La plupart des Espagnols survivants décident de se battre avec De Gaulle. A la fin de juillet 1940, le général De Gaulle aura sept mille hommes à sa disposition : ils représentent le noyau de la résurrection française. Un millier d'entre eux sont Espagnols.

Aujourd'hui, dans le cimetière de Narvik, sur un monument, on peut lire : *La France à ses fils et à leurs frères d'armes tombés glorieusement en Norvège.* Narvik 1940.

Bibliographie : « Beyond death and exile », par Louis STEIN (Harvard University Press, Boston, U.S.A., 1979).

Notes recueillies par José-M. SALA.

FORTUNATO HERNANDO VILLACAMPA

AMICAL DE GUERRILLEROS ESPAÑOLES

Precio :

- 100 francos (añadir 20 francos para envío por correo).
- 2.100 pesetas, correo comprendido.

Pedidos :

- al autor : F. HERNANDO, 19 bis, avenue des Acacias - 77290 Mitry-le-Neuf;
- Al buró nacional de la Confederación, 20, rue Alfred-Duméril - 31400 Toulouse

Aviso a los adherentes de la U.G.R.E. de la Haute-Garonne

Se ruega a los adherentes de la U.G.R.E. de la Haute-Garonne que aún no están en posesión del nuevo carnet de nuestra sección que tengan la bondad de enviarnos una foto, lugar de nacimiento y fecha.

Por correo les será enviado el carnet.

LAS INTERVENCIONES EN EL CEMENTERIO

Luis BERMEJO

vicepresidente de la Confederación

DECIDIDAMENTE, entre Febus y la Confederación de guerrilleros existe un pacto de no agresión. Apesar de que en todo el Mediodía de Francia y sobre todo en los Pirineos, las furias de Eolo y las borrascas de agua ocasionaban graves perjuicios a las pacíficas poblaciones de la Vaucluse, pero también de Toulouse y Carcasonne, el sol se mostró generoso y nos permitió celebrar nuestro anual homenaje a los guerrilleros enterrados en Las Bordas, en pleno Pirineo.

Las banderas de la Confederación y las del Ariège encabezaban el numeroso cortejo que, desde el pueblo, se dirigió al cementerio.

Cierto que la incertidumbre del tiempo impidió que algunos compañeros estuvieran presentes, pero otros, más arriesgados, cubrieron sus huecos.

Nos referimos particularmente al importante grupo de adherentes y simpatizantes de la Confederación ubicados en Saint-Gaudens y limítrofes pueblos que acudieron acompañados de sus respectivas esposas.

Asistieron, como de costumbre, el importante grupo del Ariège, capitaneados por los Tino, Chinchilla, hermanos Gutiérrez, Arcadio, Ramón Diego, la viuda de Isidoro Sánchez que nunca falla, Del Pozo, Menéndez, etc.

Y, de Toulouse, el mismo entusiasta grupo de los que hicieron acto en Prayols el mes de junio pasado...

Se hallaban presentes la hija y nieta de Mauricio Moga. La viuda, muy entrada en años, está imposibilitada de desplazarse.

El coronel Juan Gómez y esposa que regularmente asisten a nuestros actos y hacen función de reporters fotográficos.

Tuvimos el placer de acoger la delegación de Cataluña de la Amical de guerrilleros representada por su presidente, camarada Carmen Casas Godesart, su esposo y el camarada Zaurin, los cuales fueron invitados a la mesa de honor durante la comida fraternal.

Una asistencia de aproximadamente ciento treinta personas se apiñaban alrededor de la fosa común, en el cementerio. Entre ellas, un gran número de mujeres. No en vano, ellas representan en la sociedad la delicadeza, la sensibilidad, la solidaridad humana, las cuales depositaron numerosos ramos de flores y coronas.

Terminada la ceremonia y protegidos por el dios Sol, los asistentes se dirigieron a Bossost donde tuvo lugar la fraternal comida a la que participaron ciento uno convivies, reinando un ambiente de franca camaradería como es corriente en nuestras manifestaciones.

Dirige un saludo al alcalde de Las Bordas y al concejo municipal por el perfecto estado en que se encuentra el cementerio.

Se complace en remarcar la presencia femenina como asimismo da las viudas que, desgraciadamente, forman un grupo importante.

Recuerda que desde hace nueve años la Confederación y la sección del Ariège organizan este peregrinaje para mantener viva la llama del recuerdo, lo mismo que hacemos en Prayols y nuestros camaradas del interior de España, floreciendo tumbas y organizando el Día del Guerrillero fijado al 1º de octubre.

Ningún organismo oficial, ningún partido político, absolutamente nadie se preocupa de honrar a estos hombres, salvo los que fuimos sus compañeros de combate.

Para nosotros no hay distingo. Todos los guerrilleros enterrados en no importa qué lugar son dignos de nuestra solicitud. La Confederación no pretende monopolizar el culto a nuestros héroes. Deseamos, por el contrario, que otros organismos e individualidades participen a cumplir este deber común.

UN GESTO DELICADO

Entre las diversas ofrendas de flores figuraba una mazeta que nuestro camarada José Rubio, hospitalizado en una clínica de Lavelanet, envió por conducto del amigo Del Pozo. La Confederación y los familiares de las víctimas agradecen este gesto de solidaridad y le deseamos pronto restablecimiento.

Una prueba suplementario la damos con la publicación del libro de Fortunato Hernando, en el cual se dan los nombres de 433 guerrilleros muertos en combate o asesinados por las fuerzas represivas franquistas o de otros países.

Otras intervenciones

● La nieta de Mauricio Moga, enterrado en esta fosa común, lee unas líneas de agradecimiento a los concurrentes de la ceremonia y justifica la ausencia de su abuela por razones de edad y salud. Se muestra muy emocionada.

● La señora Josefina Palacios, de Saint-Gaudens, lee el siguiente verso dedicado a las víctimas que estamos honrando :

A nuestros valientes guerrilleros

Estos hombres que murieron aquí, al pie de la montaña, con las armas en la mano enfrentándose al fascismo por la libertad de España.

Como fieras pelearon, desgarrando sus entrañas, la sangre roja cayó manchando el suelo de España por atreverse a pedir, lo que el dictador pisaba : la libertad.

Murieron, como valientes, por una causa legal ni las armas ni lacayos no podrán hacer callar la justicia de estos hombres que pedían ¡LIBERTAD!

● Nuestro amigo Antonio Morillas, el poeta, dirige unas palabras expresando su opinión en el sentido que es obligatorio el recordar el sacrificio de estos hombres no olvidándolos.



Une vue de l'assistance au cimetière.

manifestación de recuerdo

José Antonio ALONSO "Robert"

presidente de la Confederación de antiguos guerrilleros

Señoras, señores, señor alcalde de Las Bordas, camaradas y amigos,

Allá por octubre y noviembre del año 1944, y a todo lo largo de la cadena pirenaica, las brigadas de guerrilleros se esforzaban de penetrar en territorio español. Aunque el ataque principal se concentraba contra Viella.

Las brigadas guerrilleras gozaban de una moral de combate elevada tras las victorias que habían alcanzado contra las

si poseíamos un armamento adecuado, un municionamiento apropiado y una intendencia capaz de cubrir, de abastecer las fuerzas en combate. Los que participaron en las operaciones, y aquí los hay presentes, son los que pueden juzgar.

Todos conocemos el epílogo de esta aventura y las consecuencias que nos acarreó: muertos en combate, asesinados al ser hechos prisioneros por las fuerzas de represión de falangistas y guardia

llamamiento de los que huían de Málaga y presenciado los horrores, las heridas, las mutilaciones; la separación de madres e hijos; el calvario de nuestros padres o abuelos; enfin, todas las calamidades que una guerra fratricida puede engendrar.

Por si ello fuera poco, los refugiados españoles en Francia lucharon por los mismos ideales de libertad y fraternidad humana, sacrificándose por millares en combates o exterminados en los campos de concentración nazis.

Estos hechos históricos nos hacen estremecer cuando vemos que cincuenta años más tarde de haber vencido la fiera fascista, todavía estallan nuevas guerras civiles o no en Europa y en el mundo entero que acarrear atroces sufrimientos a esos pueblos y particularmente a niños, mujeres y ancianos. Estas imágenes que diariamente vemos en la televisión nos causan infinita pena, pues pensábamos que con el sacrificio de los hombres que estamos honrando en este momento, tales desgracias hubiesen desaparecido para siempre.

Mientras nos sea posible, vendremos a rendir homenaje - muchos o pocos, pues la vida se nos acorta - a florecer sus tumbas, a decirles que no los olvidamos, que sus camaradas que quedaron con vida tienen con ellos una deuda de reconocimiento que no será cancelada mientras nuestras fuerzas nos lo permitan.

No olvidemos que su sacrificio, además de la relativa felicidad que gozamos hoy, su recuerdo nos ha permitido de haber conservado la amistad, la fraternidad que, por encima de todas las fronteras ideológicas, venimos viviendo. Año tras año, fieles a su memoria, AQUÍ ESTAMOS. Y, apesar de que nuestro número irá disminuyendo por razones naturales, año tras año, AQUÍ ESTAREMOS.

Esta amistad y fraternidad, las amicales de España, a saber Barcelona, Madrid y Valencia, también la han conservado. El Día del Guerrillero he sido proclamado el 1º de octubre. Este año, el 1º de octubre, nuestros camaradas de España rendirán homenaje a nuestros héroes, en dos lugares diferentes, en San Mateu de Bages y en Torre de Fals, sin olvidar Santa Cruz de Moya. Que sepan nuestros amigos que estaremos con ellos con el pensamiento y que nuestra ceremonia de hoy la asociamos a las que tienen lugar el Día del Guerrillero en España.

La Confederación nacional de antiguos guerrilleros agradece la presencia de las personas que, no pertenecientes a nuestra organización, nos acompañan fielmente a los actos que organizamos en recuerdo de nuestros mártires, tanto en Prayols como en este lugar.

Muchas gracias.

S.G.I. Toulouse - Tél. 61.21.89.73



Le président Alonso lisant son allocution.

A sa gauche, Carmen Casas, présidente de l'Amicale de Catalogne.

fuerzas de ocupación en Francia. Y una vez más iban a combatir a la dictadura y por el triunfo de la democracia y la libertad. Parecía inadmisibile que cuando todos los países de Europa se iban liberando uno tras otro, el régimen franquista, aliado de las potencias del Eje, permaneciera todavía en pie.

Durante los combates que las fuerzas aliadas libraban a los Alemanes, todos proclamaban que, a su vez, España recobraría la libertad, transformándose en un estado democrático. Este era el contexto de la situación cuando los guerrilleros emprendieron la lucha en la zona fronteriza de nuestro país.

Pero atención, amigos míos, no venimos a este recinto a analizar si la operación estaba bien o mal concebida, si debíamos realizar un ataque frontal clásico o bien introducir la guerrilla como la habíamos empleado en Francia. Y sobre todo

civil; y enterrados en lugares desconocidos. Presos, muchos presos.

Desde octubre de 1944, los hombres aquí enterrados yacían bajo un falso epitafio: « Muertos por Dios y por España ». Desde que la Amical corrigió esta anomalía, en septiembre de 1983, estos hombres han recobrado la dignidad de haber luchado y muerto por la democracia y la libertad.

No ignoramos que la Confederación sufre la erosión que los fallecimientos de camaradas nos ocasionan, pero ella es suficientemente viva y activa para mantener la llama del recuerdo de los hombres que dieron su juventud y su vida para asegurar la libertad de los otros.

El ideal por el cual lucharon no es un artículo que se consume, sino un valor que se mantiene con actos como el que estamos celebrando para que el recuerdo de su sacrificio perdure.

Somos, hemos sido participantes de la guerra civil más cruenta que registra la historia de nuestro país. Ni las guerras carlistas del pasado siglo, ni los cuarteles militares o las represiones más violentas no han tenido parangón con la guerra que nos impuso Franco.

Hemos conocido los bombardeos de Guernica, Barcelona, Madrid; el ametra-

En la página siguiente,
la intervención de

Carmen Casas Godesart

presidenta de la Amical
de guerrilleros de Cataluña
y otras informaciones

Carmen CASAS GODESART

presidente de la Amical de guerrilleros de Cataluña

Reproducimos los principales pasajes de su intervención :

Después de saludar los presentes al acto, felicita a la Confederación por haber hecho posible la intervención de la Amical catalana a este homenaje y ofrenda floral.

Permitidme que, en estos momentos de cierta angustia y desasosiego por los acontecimientos que a diario se desarrollan, os lea la intervención-denuncia que nuestra amical hizo el pasado 8 de mayo, fiesta de la Victoria, en Barcelona, ante la

presencia de Joaquim Xicoy, presidente del Parlament de Catalunya, y los S^{tes} consoles de Francia, Estados Unidos, Inglaterra y República de Rusia. Dice así :

« *Nosotros, antiguos guerrilleros, testimonios aún vivos de aquella barbarie que provocó un genocidio de pueblos enteros, con millones de muertos, el holocausto de razas, la persecución y el exterminio por razones políticas, la destrucción de ciudades y fábricas, que puso a la humanidad entera al borde de la desaparición.*

» *¡Quisiéramos poder gritar y que nuestro grito fuese lo bastante fuerte. Que fuese tan penetrante que todo el mundo pudiese oírle!*

» *¡Quisiéramos poder transmitir todo el horror que sentimos cuando denunciáramos hechos que se producen en estos momentos y que despiertan en nuestra memoria aún viva, a pesar de los años, el recuerdo de parecidos hechos que fueron el prólogo de la Segunda Guerra mundial!*

» *... Vemos en toda Europa manifestaciones nazis. Persecuciones raciales. Palizas. Muertos. En Italia, una nieta que reivindica a su abuelo Mussolini es elegida diputada. En Francia, los neo-nazis ayudan a la extrema derecha de Le Pen, mientras es exculpado el criminal de guerra Paul Touvier, de las milicias de Damand al servicio de la Gestapo.*

» *¡Y más persecuciones raciales y más palizas... muertos!*

» *Aquí, en Catalunya y en España, se permanece impasible en la colocación de esvásticas que ondean en los campos de fútbol y otros lugares. En la propia TV, desfilan una serie de dibujos donde la cruz gamada está asociada a los buenos de la película. En la Exposición de Sevilla se pueden matar judíos en ciertas maqui-nitas...*

» *... Concentraciones nazi-fascistas en la plaza de Oriente en Madrid. Campos de entrenamiento paramilitar de signo fascista cerca de Manresa. Difusiones de publicaciones nazis en la plaza de Catalunya haciendo escarnio de los hornos crematorios de Alemania.*

» *¡Y más y más y más!*

» *... A nosotros que, año tras año, convocamos a celebrar este 8 de Mayo, nos preocupa mucho esta situación y decimos :*

» *¿ Han sido en vano tantos sacrificios? ¿ Tantas muertes? »*

Gracias.

Lettre de la fille de Maurice MOGA, enterré à Las Bordas

« Le 5 octobre 1992.

» Monsieur Bermejo,

» Cher monsieur.

» Comme les jours passent rapidement! Voilà presque quinze jours que nous nous retrouvons réunis une fois de plus pour la cérémonie du souvenir.

» Cérémonie toujours empreinte de grande dignité, de chaleur et d'amitié. Cela met du baume au cœur, voyant que, malgré les longues années de silence, la flamme du souvenir s'est allumée à nouveau, afin que ces hommes, et tous les autres, soient honorés et qu'ils ne reposent plus comme des hors-la-loi. Merci encore une fois de plus à vous. Car nous, la famille, nous ne pouvions entreprendre une telle chose. Nous devons nous contenter d'aller nous incliner et nettoyer ce coin de cimetière tous les ans.

» La chance a voulu que nous nous rencontrions, car, sans nous, je ne sais si ce coin serait ce qu'il est. C'est nous qui vous avons signalé l'existence de ces tombes. Et vous, vous avez fait tout le

reste avec, par la suite, d'autres camarades. Maintenant, il ne reste qu'à essayer de perpétuer cette cérémonie du souvenir. Malgré la bonne volonté de tous les anciens, les années deviennent lourdes, et les déplacements difficiles.

» Il faudrait que de plus jeunes prennent le relais, mais cela, c'est autre chose. Pourtant, un grand nombre sont conscients que la paix et la liberté, en ce moment, c'est de par le monde quelque chose de fragile. Notre fille me disait qu'elle était contente d'avoir assisté à cette cérémonie, car c'est là que l'on se rend compte que, sans ceux qui ont donné leur vie, nous ne serions certainement pas là! Cela m'a fait grand plaisir. Je pense combien elle est vraie la pensée de l'écrivain tchèque exécuté par les nazis; il écrivait sous la potence : *Hommes, pas de haine! Mais veillez pour sauvegarder cette précieuse liberté, obtenue avec votre sang. N'oubliez jamais!*

» Veuillez agréer, etc.

Germaine ROGER, née MOGA



La Música

¿Qué es la Música...?

No es fácil definir la música+ ritmo, sonido, armonía... Todo eso y muchísimo más es la música. Creadora eterna de belleza, lenguaje universal, que habla con acento indefinible al alma de cada hombre, de cada mujer, de cada niño - humilde o poderoso, pobre o rico, feliz o desdichado - sensible a su profundo y maravilloso mensaje.

La música, con ser un misterio, llena de un modo o de otro el corazón de todos los hombres. Universal es su lenguaje, lo es también en su expresión. Puede ser una canción infantil, o una marcha militar; una danza guerrera o primitiva o un baile regional; una sencilla melodía popular o un « lied » del más inspirado compositor; una apasionada sonata para piano, o las espléndidas y magníficas formas sinfónicas; o alcanzar las altas cumbres de la música religiosa; su poder expresivo no tiene límites. Hay música para todos los gustos y todas las preferencias, para todas las sensibilidades. La música nos eleva siempre a mundos superiores de poesía y belleza.

La música posee una ilimitada variedad de expresión emotiva y espiritual. Es inútil hacer su elogio. Todos la amamos.

Que la música es, y a caso sea ésta su más bella definición, la **poesía del sonido.**

M. SÁNCHEZ.

(Del Boletín trimestral del Centro español de Pirineos Orientales, n° 2.)

Un beau cadeau de Blaise Vilaplana

Ce camarade, habitant Marseillan, dans l'Hérault, nous a rapporté une belle photo représentant les capitaines Galán et García Hernández, héros de la République. Ladite photo est ornée du drapeau républicain.

Elle sera conservée à notre siège social.

Remercions notre camarade Vilaplana pour cette délicatesse.

INFORMATIONS DÉPARTEMENTALES

● HÉRAULT

PROCÈS-VERBAL

L'assemblée générale annuelle de l'Association départementale héraultaise des anciens guerrilleros et résistants espagnols en France F.F.I. s'est tenue à Béziers le 28 mars 1992, à la Maison des combattants.

Le rapport moral et d'activité de l'association a été présenté par le président M. Escoms. La situation financière a été exposée par le trésorier M. Sala, dont les comptes ont été approuvés à l'unanimité.

Était également présent le vice-président de la Confédération nationale, M. Bermejo.

Étant donné qu'au dernier congrès national de Toulouse, il a été décidé que, cette année, la cérémonie du monument de Prayols aurait un caractère exceptionnellement solennel, pour ce faire, le président d'honneur, M. Juan Castillo, a été chargé de mission pour organiser le déplacement en question prévu pour le dimanche 21 juin.

Le comité directeur sortant étant démissionnaire, un nouveau bureau a été élu à l'unanimité, à savoir :

Président d'honneur : Juan Castillo (Lespignan); *président* : Enrique Escoms (Montpellier); *vice-président* : Blaise Vilaplana (Marseillan); *secrétaire* : Eugénie Pla-Ifiguez (Béziers); *trésorier et secrétaire suppléant* : José-M. Sala (Montpellier).

N.D.L.R. — Ces informations auraient dû être publiées dans le dernier bulletin. Le compte-rendu de la cérémonie de Prayols 92 nous a obligés à le retarder. Nous nous en excusons.

Complemento al « Cotilleo de Prayols »

LA PARTICIPACIÓN DEL HÉRAULT

Ya sabemos, al cerrar el último boletín, que nos quedaban muchas cosas interesantes a decir. Entre ellas, la participación de los camaradas del Hérault que, a pesar del contratiempo que impidió la presencia de Escoms, Sala, Vilaplana y otros, envió una delegación de veinte y cinco personas en un car y dos personalidades del Comité Jean-Moulin, Jean Benac y Florent Boixadera, que interpretó con bella voz de tenor, « Le Chant des Partisans », tan calurosamente aplaudido.

Queda, pues, una omisión reparada.

NECROLOGÍAS

JEAN BÈNE

Un grand ami des guerrilleros espagnols est décédé, ancien président du Comité de libération de l'Hérault, sénateur et président du Conseil général de l'Hérault.

Dès 1941, participe à la Résistance active et procède à l'organisation des parachutages d'armes, ainsi que des maquis. Il commande le maquis de Saint-Pons et de sa région.

Le 24 mai 1944, sous ses ordres, les guerrilleros espagnols libèrent le château d'O. A 4 heures du matin, ils attaquent,

avec les maquisards, une colonne d'environ six cents Allemands qui se dirige vers Montferrier. Dans ce combat, sur cette même route, les pertes de l'ennemi se soldent par quinze morts, cinquante blessés et cinq cents prisonniers; du côté français et espagnol, on déplore un mort et cinq blessés.

Adios, « Azémat »...

L'Association d'anciens guerrilleros espagnols réitère ses sincères condoléances à la famille.

ISIDRO LÓPEZ TERRADAS

El pasado mes de septiembre, fallecido nuestro camarada Isidro López, en Montpellier, rodeado de su familia.

Veterano de la guerra de España, atravesó las mismas vicisitudes que todos los refugiados de la época, por campos y compañías de trabajo.

Hizo la Resistencia con el maquis de la región del Limousin y, después, se incorporó a las unidades de guerrilleros que liberaron París.

Miembro activo de la Confederación, participó en todas nuestras manifestaciones.

Que su familia reciba nuestro más sincero pésame. — E. E.

FELIX MARCO

Fallecido el 30 de junio 1992.

Felix Marco, como todos los combatientes del ejército republicano, atravesó las vicisitudes de campos de concentración y compañías de trabajo.

Su espíritu de luchador antifascista le indicó el camino a seguir : contribuir al combate por la libertad de los pueblos. En el año 1941, incorporándose a la Resistencia en Mont-de-Marsan, donde trabajaba para los Alemanes en el campo de aviación.

Fue ahí donde participó a varios actos de sabotaje, entre ellos el más importante fue la inutilización de varios camiones de la Wehrmacht y otro fue el sabotaje de las señales eléctricas para los aviones.

El mes de marzo del 1943, yo mismo le dí la misión de servir de enlace entre Mont-de-Marsan y un maquis español que ya teníamos organizado cerca de Saint-Justin. Marco hizo varios viajes entre el maquis y la capital para acompañar a camaradas que venían de Bordeaux para incorporarse al maquis. Además transportó varias maletas de material de guerra.

Después de la Liberación continuó hasta su muerte, luchando por la libertad y la democracia, ayudado por su esposa Prudencia, a quien la Confederación de guerrilleros le da su más sentido pésame. — Juan CASTILLO.

● RHÔNE

CÉRÉMONIES DE LA LIBÉRATION

L'Amicale a participé aux cérémonies de la Libération de Lyon-Villeurbanne-Bron; le secrétaire Asenjo Aquilino à celle de Vénissieux.

Chaque maire a fait un discours en retraçant le rôle de la Résistance pour la libération des communes.

« LYON, CAPITALE DE LA RÉSISTANCE »

(Prononcé par le général de Gaulle.)

Les 15 et 16 octobre dernier, la ville de Lyon a organisé « Résistance et mémoire, les leçons de la mémoire ».

Le 15 octobre, à 10 h 30, à l'ancienne Ecole de santé militaire, a été inauguré le Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation, en présence de Michel Noir, maire de Lyon; Jean-Jack Queyranne, maire de Bron; Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux, ancien résistant et compagnon de la Libération; du Président du Portugal Mario Soarès; de Roland Dumas, ministre des Affaires étrangères, ancien résistant à Lyon, et d'Elie Wiesel, ancien déporté et écrivain.

Michel Noir, dans son discours, s'est adressé aux « combattants de l'ombre » revenus dans ces murs inoubliables : « Amis résistants, internés, déportés, ce centre nous vous l'avions promis. C'est votre œuvre, et c'est vous qui offrez aux Lyonnais ce lieu de mémoire, de votre mémoire, de notre mémoire. »

Jacques Chaban-Delmas s'est alors approché : « Mes camarades, nous voici donc à Lyon; Lyon où disparut Jean Moulin. Ce centre aurait pu n'être qu'un témoin tourné vers le passé. Mais le malheur des temps veut que des horreurs que nous avons cru définitivement écartées resurgissent et lui donnent une autre signification. Point n'est besoin d'en dire davantage, mais de toute notre âme, mes camarades, nous voulons que ce centre soit pour l'avenir et la jeunesse l'instant de notre nouveau combat. »

Emus jusqu'aux larmes, nous avons visité les locaux dans lesquels nos camarades résistants ont subi la torture. En visitant les salles, j'ai vu des photos de la libération de Bordeaux, en 1945, libérée par les Espagnols et l'armée de la 2^e D.B.; à Paris, le 24 août 1944, avec la 9^e Compagnie composée d'Espagnols, et une, en 1939, quand nous avons passé la frontière.

Cinq ans après le procès Barbie, le film qui en a été fait, enfermé dans les archives de la Chancellerie, ne doit pas être visionné avant trente ans, comme l'exige la loi. A la demande du maire de Lyon, et uniquement pour la durée du colloque « Résistance et mémoire », la présidente du tribunal de Paris a autorisé la diffusion d'une séquence de quarante-cinq minutes du film qui comprend quatre cents heures d'enregistrement.

La salle était bouleversée de voir ces horreurs et surtout de l'attitude de Barbie qui ne répondait pas aux témoins.

J'ai moi-même participé à la séance, et il y avait plusieurs écoles de jeunes qui ne comprenaient pas que cela ait pu exister.

Nous avons également assisté aux cérémonies du 11 Novembre où l'Amicale n'est pas oubliée.

Le président : Elias DIAZ.

Situation des réfugiés républicains espagnols en France à partir de février 1939

Après avril 1939, les problèmes qui ont exacerbé les tensions entre les réfugiés espagnols et leurs hôtes français lors des premiers jours de l'exode semblent s'estomper un peu. Les Français cessent de réclamer le rapatriement de masse et les Espagnols commencent à accepter à contrecœur la vie de camp comme une alternative, quoique désagréable, à la liberté. Devant la détérioration de la scène politique européenne, le gouvernement

français devient extrêmement conscient du réservoir de main-d'œuvre industrielle et agricole que représentent les réfugiés. Il ne parle pratiquement plus de rapatriement et résiste aux pressions des nationalistes espagnols. Et il s'oriente de plus en plus vers une mobilisation des forces de travail des réfugiés pour augmenter les ressources de guerre de la nation.

Deux développements importants servent à stabiliser la situation des exilés :

l'ouverture d'un certain nombre de nouveaux camps, ce qui diminue les tensions et la surpopulation dans les camps plus anciens; l'amélioration des camps eux-mêmes et leur organisation sur une base paramilitaire. Tout en continuant à trouver beaucoup de choses à critiquer, la plupart des Espagnols acceptent, quoique à regret, la stabilité relative de leur nouvelle situation. Selon un assistant social américain qui s'occupe des réfugiés, il y a en France plus de deux mille centres d'hébergement. La majorité de ceux qui ne se trouvent pas dans le Sud sont petits : ils abritent de six cents à deux mille réfugiés. D'autres milliers d'Espagnols vivent dans les fermes qui les embauchent. Dans les grands camps, il y en a au moins deux cent vingt mille et probablement plus.

El libro

AMICAL DE GUERRILLEROS ESPAÑOLES

su historia, 1947-1984

AGRADECIMIENTOS Y REPROBACIÓN

Por mediación de nuestro boletín « Prayols », saludo a camaradas y amigos de la Confederación que me han ayudado material y moralmente y permitido, con documentos al apoyo, testimonios y apreciados consejos, escribir « AMICAL DE GUERRILLEROS ESPAÑOLES », así como en la distribución y venta del libro. A todos ellos sin excepción rindo sincera homenaje de gratitud y amistad sincera.

Gracias al apoyo desinteresado que me han ofrecido el conjunto de la Confederación, hoy podemos decir que la edición y venta del libro ha sido positiva, excelente si tengo en cuenta la oposición encontrada en ciertas personas que han considerado oportuno boicotear la compra y lectura del libro. De nada ha servido tal boicoteo; hasta la fecha, se ha vendido más del 80 % de la edición.

« AMICAL DE GUERRILLEROS ESPAÑOLES » no está escrito al gusto de todos, esta es verdad que justifico y con la cual estoy de acuerdo. El libro hubiera podido escribirse con más amplio detalle. Una sola condición era primordial : la colaboración efectiva de todos aquellos personajes que pertenecieron a la Amical hasta el año 1984. Desgraciadamente, este no ha sido el caso. No obstante, estoy convencido que en nada hubiera cambiado la verdad histórica, y verdad histórica son las páginas escritas en « AMICAL DE GUERRILLEROS ESPAÑOLES ».

Esta es razón, causa profunda de la amarga desilusión que ocupa el pensamiento y mal humor de las personas que refutan la lectura del libro.

No haré comentario ni crítico la actitud de nadie. Leer o dejar de leer el libro es problema personal; a nadie impongo su lectura ni obligo a que compren mi libro. Soy hombre de diálogo. Dialogar, encontrar razón este es mi lema. Libre de obediencias, respetuoso de ideas y pensamientos ajenos, acepto críticas y comentarios y doy razón a quien la tiene. Pero un poco de pudor y vergüenza, por favor. Es intolerable, innoble, el comportamiento, la acción de las personas que se parapetan detrás del teléfono para mejor guardar el anonimato y vomitar viles insultos contra mí, contra mi familia.

Estas personas y otras de su clase saben que - aunque pretendan afirmar lo contrario - « AMICAL DE GUERRILLEROS ESPAÑOLES » tiene el mérito de ser el primer libro que relata en sus páginas la lucha pacífica emprendida por un puñado de hombres conscientes de su deber y en defensa de compañeros más desfavorecidos y sin recursos. Lucha recobrante de identidades enterradas en el olvido. Lucha de prestigio y honor en defensa de intereses guerrilleros. Lucha que llevó a término el reconocimiento oficial del guerrillero español « héroe franco-español », organizado en Amical de antiguos guerrilleros españoles en Francia F.F.I. En fin, lucha pacífica que culminó con la inauguración del monumento al guerrillero en Prayols... ¡Que nadie olvide! Sin la Amical, no hubiera habido monumento en Prayols, y me atrevo a decir : ni en Santa Cruz de Moya...

El libro « AMICAL DE GUERRILLEROS ESPAÑOLES » tiene el doble mérito de ser **verdad histórica**.

A cada cual de juzgar.

F. HERNANDO.

DE UNA CARTA DEL PRESIDENTE DE HONOR DE LA CONFEDERACIÓN, VICTORIO VICUÑA

« Observo que vuestra admirable tenacidad al frente de la problemática del guerrillero desde la Confederación obtiene éxitos, y no puede ser de otra manera cuando las cosas se realizan con honestidad e inteligencia.

« En mi opinión, el peligro que puede aparecer es que nosotros, los protagonistas de aquel movimiento guerrillero, estamos en vías de desaparición y que se empiece a sufrir la falta de hombres y mujeres capaces de proseguir la obra histórica del guerrillero y que como consecuencia la organización como tal entre en un periodo, aunque lentamente, de desaparición por efectos de consunción.

« Por estas razones, el libro de nuestro amigo F. Hernando es un legado de mucho valor. »

Camps de concentration

Barcarès (P.-O.)	70.000
Argelès (P.-O.)	43.000
Saint-Cyprien (P.-O.)	30.000
Vernet-les-Bains (P.-O.)	500
Gurs (P.-A.)	16.000
Bram (Aude)	16.000
Agde (Hérault)	16.000
Septfonds (T.-G.)	16.000
Mazères (Ariège)	5.000
Montoulieu (Ariège)	indét.
Autres camps	4.000

Camps-prisons

Fort-Collioure (P.-O.)	400
Le Vernet (Ariège)	indét.
Rieucros (Ar.) Prison de femmes	indét.

Total 216.500

L'Afrique du Nord française reçoit le plus gros de l'ultime migration : une vague arrive au début, l'autre à la fin de mars. Le 7 mars, plusieurs bâtiments de la marine de l'Espagne républicaine partent à Bizerte (Tunisie) où ils sont remis aux autorités françaises. Ils transportent 4.132 officiers et matelots ainsi que 300 civils. Tous les fugitifs sont aussitôt internés dans un camp de concentration, à Maknassy. La dernière et désespérée bousculade dans les ports méditerranéens produit un peu plus de 10.000 réfugiés : ils sont emmenés en Algérie et enfermés dans des camps à Boghari, Beni-Hindel, Carnot et Cherchell.

Notes recueillies par José-M. SALA.

Encuadernación de los boletines « Bulletin d'information » y « Prayols »

El buró de la Confederación prevé próximamente encuadernar la serie de boletines de nuestra organización.

Nos faltan ejemplares de los números 1, 2, 3, 4, 5 y 7.

Solicitamos de los comités departamentales y de aquellos amigos que puedan desprenderse de alguno de ellos nos lo envíen a nuestro domicilio social.

Gracias anticipadas.